

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

Industrie.

Durant la dernière session, cette question a fait un grand pas.

Antérieurement, il s'était fait beaucoup de mouvements; les suggestions n'avaient pas manqué; mais les efforts se ressentaient de l'isolement où ils se produisaient. Et puis, l'on agissait peut-être trop sans savoir. Mais, nous croyons que désormais grâce à la mesure adoptée à la dernière session, nos hommes d'entreprise trouveront plus facile l'exploitation de nos ressources, et pourront s'y livrer avec plus de certitude qu'autrefois d'y trouver des profits. Car, nous voyons par le rapport du comité nommé à la dernière session, et qui doit être l'expression de la législature, que l'on veut étudier nos richesses et nos besoins. Cette étude faite, aux frais du pays, est un véritable secours à notre industrie. Elle rendra les risques moins grands et les profits plus certains. Quand nous connaîtrons tout ce que notre pays renferme de ressources, qu'on nous aura appris les moyens de les exploiter; que tous nous serons instruits sur celles qui peuvent l'être, et sur celles qui ne sont susceptibles de rapporter que peu ou point d'avantages, il sera incontestablement plus facile de s'aventurer dans la voie industrielle, et nous ne doutons point, qu'alors l'esprit d'initiative se manifesterait chez un grand nombre de personnes, qui jusqu'à présent, se sont montrées assez indolentes.

Voici le rapport du comité nommé à la dernière session. Il est signé de M. Gendron, qui avait été nommé président de ce comité, dont l'organisation est due à son initiative:

RAPPORT du Comité Spécial pour prendre en considération les meilleurs moyens de développer l'industrie dans cette Province.

Assemblée Législative,
Quebec, 21 décembre 1871.

Notre comité ayant été nommé à une époque très avancée de la session et le temps de tous les membres, qui en font partie, se trouvant absorbé par des travaux urgents accomplis dans d'autres comités, il lui a été impossible de réunir plus de trois fois un *quorum* de ses membres: d'un autre côté, la nature et l'importance des questions soumises à l'étude de votre comité, sont telles, qu'il lui faudrait plusieurs mois d'un travail incessant consacré à l'étude d'un grand nombre de documents et à l'examen de spécialités ou matière d'industrie, pour pouvoir donner, sur les matières sur lesquelles il a été chargé de s'enquérir, tous les renseignements que votre honorable Chambre peut attendre de lui.

Cependant malgré le peu de temps laissé à votre comité, il lui a été facile de se convaincre de suite de l'importance, même de l'urgence qu'il y a, pour cette honorable Chambre, de bien connaître quelles nouvelles sources

de revenu, et quelles richesses l'industrie peut développer dans la Province de Québec, et par conséquent, la grandeur des services qu'un comité de la nature du vôtre peut rendre, et l'impulsion considérable que ses études peuvent donner en ce pays à l'industrie.

Tout en reconnaissant que l'éducation industrielle concernant un grand nombre des principales branches d'industrie, est encore à créer dans cette Province, et qu'elle est nécessaire pour apprendre à ses habitants à tirer parti de toutes ses richesses, et que l'industrie peut tirer un parti immense de nos pouvoirs d'eau, de nos mines et de nos riches forêts; votre comité s'est borné, pour le moment à ne s'occuper que des industries annexes de l'agriculture, considérant qu'elles sont celles qu'il importe davantage de développer au milieu de nous.

Dans une de ses séances, votre comité a entendu, touchant ces dernières industries, M. Bonnemant, cultivateur distingué, propriétaire du domaine de Froulan, dans le Morbihan (France), à qui il a été décorné une des douze médailles d'honneur données par le jury agricole de l'Exposition Universelle de 1871, et qui a une grande expérience dans l'exploitation des industries agricoles.

Votre comité soumet à la considération de votre honorable Chambre, le procès-verbal des réponses de M. Bonnemant, qui est annexé au présent rapport.

Pour atteindre avec le plus d'efficacité tout le résultat que votre honorable Chambre a eu en vue, en provoquant la solution des questions à lui soumises, votre comité a l'honneur de suggérer:

1. La formation, par cette honorable Chambre, au commencement de chaque session, d'un comité permanent chargé de s'occuper spécialement des industries en cette Province.

2. La tenue par ce comité d'une enquête concernant l'industrie et plus spécialement touchant les industries à créer, et celles qui se trouvent à exister mais qui ne sont pas développées suffisamment; les causes qui entravent les progrès de ces industries.

La dite enquête devra être tenue de la même manière que celle qui a été ci-devant tenue au sujet de l'agriculture et de la colonisation,

Votre comité recommande, surtout, qu'une série de questions concernant ces matières, soit proposée par des hommes compétents, sous la direction du département de l'agriculture, et adressée à tous les principaux industriels et à toutes les personnes en état de donner des renseignements utiles, afin que les réponses à ces questions puissent aider les travaux du comité que votre honorable Chambre pourra juger à propos de nommer à sa prochaine session.

Le tout néanmoins respectueusement soumis,

P. S. GENDRON,
Président.

On lit dans le *Journal de Québec*:

D'après M. l'ingénieur Legge, le tracé nord de l'Outaouais serait non seulement moins dispendieux, mais encore préférable, à celui de la rive sud au point de vue du commerce et des profits. D'après ses calculs, toujours approximatifs sans doute, le chemin de la colonisation du nord devra coûter \$400,000 de moins que celui de Vaudreuil et d'Outaouais. Il serait évalué comme suit: de Montréal (Hochelaga) à Sainte Thérèse, y compris la construction de deux ponts 17 milles, \$528,902 ou \$31,112 par mille; de Sainte Thérèse à Carillon, 20½ milles, \$505,495 ou \$17,169 par mille; de Carillon à Grenville 13 milles, \$248,153 ou \$19,142 par mille; de Grenville à Outaouais, 60 milles, \$1,486,676 ou \$24,778 par mille. Distance totale: 119½ et coût total: \$2,770,926; coût moyen par mille: \$23,104.

La voie devra être de 4 pieds 8½ pouces pour s'accorder avec ces chiffres. Les abouts et les piliers des ponts seront en pierre. M. Legge évalue à \$150,000 le matériel roulant et à \$170,000 les stations, usines, etc.

Nous lisons dans le *Catholic Sentinel* de Portland, Oregon:

Nul homme n'a rencontré la prospérité dans le monde sans la coopération de son épouse. Si elle joint ses efforts à ceux de son époux ou que par ses sourires encourageants elle le récompense de ses fatigues, et avec quelle confiance ne se rendra-t-il pas à son commerce ou à sa ferme, ne parcourra-t-il pas le pays, ne traversera-t-il pas les mers, ne bravera-t-il pas les difficultés, ne s'exposera-t-il pas au danger, s'il sait qu'il ne dépense pas ses forces en vain, mais que le bonheur du toit sera la récompense de ses travaux. La sollicitude et la déception entrent dans l'histoire de la vie de tout homme, et il n'est qu'à demi pourvu pour le voyage celui qui ne trouve d'amis que pour les jours heureux, tandis que pour ses mois d'épreuves et de malheurs il ne s'est ménagé la sympathie de personne.

Les insouciés. — M. Brooks, le Président d'une société d'Entomologie à New York, ne craint pas d'avancer que les dommages causés par les insouciés ne s'élèvent pas à moins de \$100,000,000 par année pour les États Unis.

Ce chiffre mérite certainement d'attirer l'attention des agriculteurs.

On lit dans le *Journal de Bruxelles* du 5 courant.

Le Rev. M. Verbist, missionnaire au Canada, est arrivé samedi à Anvers. Il est chargé d'une mission spéciale pour le gouvernement de la province de Québec. Il doit visiter successivement la Belgique, une partie de la Hollande et de l'Allemagne, l'Alsace et la Lorraine, et retourner au Canada, vers le 10 avril, avec de nombreux colons de ces différents pays.

Protéger le grain contre les rats.— On dit qu'un excellent moyen de protéger les grains contre les rats est de placer à différents endroits dans les grains, des branches de Sureau blanc.

Nous conseillons à ceux de nos lecteurs dont les greniers ou les granges seraient visités par ce rongeur incommode de d'essayer cette recette.

Blessures guéries par le géranium.— Les feuilles des géraniums ont la propriété de guérir promptement les plaies telles que coupures, écorchures, etc. Pour cela, on prend une ou plusieurs feuilles de cette plante que l'on écrase un peu sur un linge, et que l'on applique ainsi sur la plaie.

Agnelage des brebis.

Le mois de mars est l'époque où les femelles commencent à mettre bas dans les bergeries. Il faut donc redoubler de soins envers les mères afin de ne pas courir le risque de les perdre et pour qu'elles aient de beaux produits. Quand elles sortent durant le jour, éloignez-les des pourceaux; et si la nuit menace d'être froide; et que les brebis soient sur le point d'agneler, faites-les coucher dans un lieu assez chaud.

PROFIT D'UNE BONNE VACHE.

Un monsieur McMillan, de Goeland, comté d'Érie, possède une vache de la race Ayrshire, qui donna à l'âge de quatre ans, en 1869, 9241 lbs de lait pendant l'année. En 1870 elle en donna 9680 lbs et pendant 163 jours, l'an dernier, elle a donné 7014 lbs. de lait soit 43 lbs. par jour avec lequel il a été fait 14 lbs de beurre par semaine, ou 352 lbs pour 23 semaines. La vache a mangé, chaque jour, pendant ce temps-la 4 pots de son de blé mêlé avec son propre lait, et a brouté un excellent pâturage. Avant l'année dernière, elle n'avait mangé que du foin ou des légumes en abondance, et n'avait bu que son lait après avoir été écrémé.

Ceci peut donner une idée au cultivateur de l'immense profit qu'il retirerait à élever des vaches à lait, et aussi et surtout à les bien nourrir. C'est ce qui a fait la richesse des fermiers américains qui possédaient, en 1870, 11,008,925 vaches à lait qui produisirent 470, 526, 468 livres de beurre.

La suie, bon engrais!

Bien que, presque tout temps depuis que les hommes pratiquent l'agriculture, la suie ait été connue pour un bon engrais, dans notre dix-neuvième siècle (pour tant siècle de progrès) il y a encore des centaines de cultivateurs qu'on ne peut persuader à croire ce fait. Prenez environ soixante gallons d'eau et faites-y dissoudre 6 gallons de suie et vous aurez un excellent engrais liquide pour les plants; appliquez-le aux racines et voyez-en le résultat.

Enduit pour la conservation des piquets
La Gazette des Campagnes recommande le procédé suivant pour préserver de la pourriture la partie des piquets enfoncée dans la terre:

On prend 50 parties de résine (arkansonne), 40 de craie en poudre (blanc d'Espagne) et lavée, 500 parties de sable blanc, quatre parties d'huile de lin, une partie d'acide rouge de cuivre et une partie d'acide sulfurique. On chauffe ensemble la craie; la résine, le sable et l'huile de lin; on y ajoute l'oxyde de cuivre l'acide sulfurique, on mêle le tout et l'on applique la solution chaude sur le bois au moyen d'un grand pinceau. Cet enduit en séchant forme un revêtement aussi dur que la pierre; on l'emploie avec avantage non seulement pour les pieux et les tuteurs, mais encore pour les ouvrages en bois qui doivent être en contact avec la terre humide.

Nous voyons par les journaux de Québec, que les colons du Saguenay et du Lac St. Jean sont réduits à une grande gêne et sont menacés de la disette, si l'on ne se hâte de venir à leur secours. Ils commencent à peine à se relever de l'incendie désastreux qui les ruina presque complètement, quand la gelée est venue, l'automne dernier, détruire leurs moissons et anéantir leur dernière espérance. Ce n'est qu'avec beaucoup de peine qu'ils ont pu faire vivre leurs familles durant l'hiver en travaillant dans les chantiers, mais l'argent gagné était aussitôt dépensé, et ils n'ont pu faire d'économies.

Moulins de Pierreville.— Nous lisons, dans un journal de Montréal, les détails suivants sur la Compagnie propriétaire de ces moulins:

Ce n'est pas dans un court article de revue commerciale qu'on peut même commencer à ébaucher l'histoire de la principale industrie du Canada, et nous devons nous contenter de jeter un coup d'œil sur les progrès d'établissements nouveaux. Nous passerons sous silence l'exploitation des forêts de l'Ontario, du St. Maurice et autres non moins importants dans la province de Québec, pour nous occuper plus spécialement aujourd'hui de la Compagnie des moulins à vapeur de Pierreville et des nouveaux chantiers de la maison Boyer, Hudon et Cie., dans la seigneurie de Lanaudière et dont le chef-lieu est à Ste. Ursule.

La Compagnie des moulins à vapeur de Pierreville a tenu son assemblée annuelle le 20 courant, et après l'adoption d'un rapport très favorable des opérations de la Compagnie pour l'année 1871, a précédé à l'élection du comité de direction. M. Adolphe Roy a été élu président, et M. Louis Tourville secrétaire-trésorier et administrateur.

Cette Compagnie emploie régulièrement trois cents hommes et le nombre en est porté quelquefois à quatre cents. La quantité de billots sciés pendant

l'année a été de \$3,700, donnant onze millions de pieds dont sept millions et demi de pin, trois millions d'épinette et un demi million de pruche et frêne.

Si le temps continue favorable jusqu'au milieu de mars, on estime à 125,000 le nombre de billots qui seront conduits aux moulins pour y être sciés et expédiés sur les marchés étrangers.

Cette Compagnie s'occupe aussi de la fabrication des shooks (boîtes à sucre) qui sont expédiées sur les marchés de la Havane, de Matanzas et de Gardenas où elles rapportent les plus hauts prix du marché. Les shooks des moulins de Pierreville sont en grande faveur sur les marchés des Indes occidentales et commandent généralement un réal de plus que celles qui sont expédiées des provinces maritimes. Il en a été expédiées 80,000 l'année dernière. La Compagnie a porté son capital à \$100,000 afin de poursuivre ses opérations sur une plus grande échelle que ci-devant.

En faisant le bilan des causes de l'émigration canadienne, il arrive rarement qu'on se risque à lui assigner la dépréciation systématique de notre pays et de nos institutions, comme l'une des plus efficaces. Néanmoins, c'est l'opinion d'un grand nombre de personnes sensées, que cette dépréciation de chaque jour a été la première chose qui ait éveillé, chez la plupart de nos compatriotes absents, l'idée d'abandonner leur patrie pour aller jouir du bienfait de la vie sous un ciel toujours serain, au dire de nos annexionistes. A force de lire, et d'entendre répéter que leur pays ne pouvait leur offrir les moyens de subsistance, que la détresse y régnait d'un bout à l'autre, ils ont fini par croire à ces exagérations; et ils sont allés à l'étranger, en recherche de ce qu'ils croyaient ne pouvoir trouver ici.

Rien n'est plus souverainement anti-patriotique que cette manière de parler de notre pays. Ce n'est pas ainsi qu'on forme l'esprit national.

Qu'on cherche à perfectionner nos institutions, qu'on critique loyalement l'administration, nos adversaires sont dans leur droit; ils remplissent même un devoir, s'ils sont convaincus de ce qu'ils disent; mais, ce droit ou ce devoir ne justifient pas leur dénigrement de la patrie au profit d'un pays étranger.

Le principal devoir de tout publiciste, est d'inspirer à ses concitoyens l'amour de son pays, de lui faire connaître les exigences de l'honneur national, de lui rappeler la gloire du passé, de lui montrer la voie qu'il doit suivre pour ne pas être accusé de mépriser d'aussi belles traditions; c'est de lui indiquer le champ qu'il nous reste à cultiver, les ressources que nous pouvons exploiter, la richesse à laquelle nous pouvons arriver, le rang que nous pourrions occuper plus tard parmi les nations, de le préparer à l'indépendance, qui s'en vient à pas accélérés!

Colonisation.

Nous extrayons du *Courrier d'Ottawa*, le résumé suivant d'une lecture donnée par le R. P. Gladu sur la nécessité de défricher nos terres incultes et sur les avantages que nous offrent les sociétés de colonisation. Nos lecteurs y verront les idées d'un homme savant, exprimé et convaincu que notre salut comme peu de lo est dans la colonisation.— *Emparons nous du sol si nous voulons conserver notre nationalité.*

Un auteur anglais a dit que celui qui fait croître deux brins d'herbe là où un seul était produit est un bienfaiteur de l'humanité. Partant de là, le R. P. Gladu pose en principe que celui qui défriche la terre est un conquérant; c'est un conquérant qui étend les limites de son pays, qui accroît sa population, qui grandit son influence, non pas en promenant la mort, et la dévastation, en amoncelant des ruines chez les peuples voisins, mais en abattant les géants de la forêt, en refoulant les hordes sauvages pour agrandir le domaine de l'homme. Quelle belle mission que celle du colon!

La grande affaire de nos jours, c'est l'industrie, et certes, la triste situation que nous a révélée le dernier recensement en montrant que si jusqu'en 1861, nous avons augmenté dans une proportion de 30 à 40 par cent, cette progression n'a plus été que de 8 par cent, pendant les dix dernières années,— est plus que suffisante pour nous engager à donner enfin à l'industrie l'impulsion vigoureuse qui devra nous ramener sur le sol natal les 7 à 8,000,000 de Canadiens français que possède la République voisine. Mais il ne faut pas oublier que la colonisation est une des branches les plus essentielles de l'industrie et qu'elle renferme en elle-même les éléments féconds pour lui donner son plein essor.

La Province de Québec seule contient encore, à l'heure qu'il est, près de 4 millions d'acres de terres incultes qui rapporteront rien ou presque rien. Et cependant, quo de richesses inconnues renferment les entrailles de ces terres, au seul point de vue de l'industrie! N'est-il pas temps de se mettre à l'œuvre?

Le R. P. Gladu aime son pays, et sa savante conférence respirait par tous les pores le patriotisme le plus pur, non pas ce patriotisme enthousiaste qui empêche de voir les obstacles, mais le patriotisme calme et raisonné qui les prend en face et sait les vaincre. Il a une foi robuste dans la vitalité et l'avenir de la race canadienne; il est fier de son pays, et c'est pour cela qu'il veut à tout prix faire revenir ici les milliers de compatriotes qui croupissent dans les Etats-Unis dont il a fait un passant un tableau, bien sombre parfois mais toujours vrai.

Le point capital pour arriver à ce résultat, c'est de nous emparer du sol, de créer par tout le pays, mais princi-

palement sur nos frontières du Sud de l'Ontario, des noyaux de population. Si nous nous laissons déborder par les populations étrangères, bientôt nous trouverons resserrés dans les étroites limites de nos anciennes paroisses, nous n'aurions plus d'espace dans notre Province de Québec pour le surcroît de notre population, et bon gré mal gré il est donc essentiel que chacun se mette à l'œuvre.

Après avoir démontré au moyen des documents qu'il y a aujourd'hui dans le Bas Canada plus de 60 Sociétés de Colonisation qui produisent des souscriptions au montant de \$12,200 pour une seule année, le R. P. Gladu aborda la question de fonder dans le district d'Ottawa une association semblable à celle-là. Il expliqua en même temps la loi qui régit ces sociétés. On sait qu'aux termes de cette loi, une, deux, ou trois associations peuvent être formées dans chaque division électorale; que la première reçoit du gouvernement un octroi de \$600, la seconde et la troisième \$150 chacune; mais il faut que la souscription égale au moins le montant de la gratification ministérielle. On sait de plus que les membres d'une société de Colonisation peuvent obtenir du gouvernement la réserve de terrains pour établir leurs colons. Ce sont là des avantages précieux, et nous ne voyons pas pourquoi nous n'en profiterions pas.

Nous avons ici, en face de nous et pas bien loin, des terres superbes qui n'attendent que la cognée du colon. Dans la partie supérieure de la Gai neau, notamment en haut de la rivière du Désert, le sol est particulièrement fertile. Le voisinage des chantiers promet des avantages tout particuliers on ce qu'il offre aux futurs colons, outre un débouché on ne peut plus favorable à leurs produits, la facilité de gagner de l'argent pendant la morte saison de l'hiver. Et puis nous avons dans l'intérieur de nos terres des mines précieuses; celles de Hull dont on commence à parler ne sont que le prélude de découvertes plus importantes, et l'on va même jusqu'à insinuer, d'après des indices certains, qu'il y a des mines d'or. Et puis encore les entreprises de chemins de fer qui sont à la veille de passer dans le domaine des faits accomplis donnent à la colonisation les plus brillants aspects dans cette partie du pays. Ce sont là autant de points que le R. P. Gladu a traités, les uns après les autres, avec un véritable succès.

Nous l'avons dit, tous les matériaux sont prêts pour implanter ici, sur une base efficace, l'œuvre de la colonisation; il ne s'agit plus que de se mettre à l'œuvre. C'est aux Canadiens-Français d'Ottawa, sinon de prendre l'initiative, au moins de faire énergiquement leur part dans cette patriotique entreprise. Nous avons la ferme conviction que l'appel du R. P. Gladu sera entendu et que dès aujourd'hui le mouvement va entrer dans une voie sérieuse.

Les Sociétés de Colonisation foncti-

onnent partout à merveille. Nous pourrions citer notamment les associations de Montreal fondées sur le principe de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance, et qui ont établi toute une colonie pour nos anciens Zouaves Pontificaux. Il ne tient qu'à nous d'en faire autant, et nous le ferons.

Il n'est que juste de constater, en terminant, que dans toutes les entreprises qui touchent de près au bien-être matériel et moral du Canada, l'initiative a toujours été prise par le clergé. C'est d'ailleurs l'histoire entière de notre pays. Ici encore c'est un Religieux que l'on voit à la tête du mouvement sérieux qui se prépare: nous avons là une garantie que la croisade du R. P. Gladu sera fructueuse.

MENUS PROPOS.

Ces Américains! ils ne pensent qu'au calcul, même au milieu de leurs plaisirs. D'ailleurs, un banquier a répondu de la manière suivante à une santé au beau sexe:

"La femme—comme on s'efforce de nos jours, de changer la condition sociale de la femme—il est bon de la considérer à un point de vue scientifique.

Arithmétiquement parlant, elle ajoute à nos plaisirs, *diminue* nos peines, *multiplie* nos joies, *divise* nos troubles, et *quadruple* nos dépenses. *Théologiquement*, comparée avec le grand rocher abrupte de l'humanité la femme est un *diamant*. *Grammaticalement* parlant, la femme est un *nom propre*; toujours la *première personne* ne devrait jamais être au *singulier*, au *genre féminin*, jamais *comparatif*, étant incomparable, toujours au *superlatif*, et le plus souvent *imperatif* ou *conjonctif*."

Inutile de dire que l'auteur de la boutade est un vieux garçon. Quelle engeance!

* * *

RECETTES. *Crampes.*— Appliquez sur la partie affectée une plaque de liège, de la grandeur de la main, et la crampe cessera instantanément.

* * *

Indigestion.—Lorsque vous sentez les symptômes d'une indigestion, qui s'annonce par des rapports bien connus, prenez une forte pincée de sel de table, et après l'avoir fait fondre dans votre bouche, avalez-la.

Ciment à l'épreuve de l'eau et du feu.
Dans un demi-gallon de lait, mettez une égale quantité de vinaigre pour le faire cailler. Ne prenez que le petit lait et battez-le avec quatre ou cinq œufs. Lorsque le mélange est terminé, ajoutez-y de la chaux vive bien saccée jusqu'à ce que la matière acquiert la consistance de colle épaisse. Ce ciment servira à coller les verres cassés de toutes espèces. Il sèche rapidement et résiste à l'action de l'eau et d'une chaleur assez élevée.

PENSEZ Y BIEN

Il nous fait peino d'entendre répéter presque à chaque semaine: Un tel vent tout ce qu'il a et s'en va aux États-Unis. La main d'œuvre se fait de plus en plus cher, les prix redoublent, et néanmoins, on continue toujours à laisser son pays sa famille, sa propriété, pour aller servir les étrangers. C'est une fièvre, c'est une maladie, c'est une fatalité! Et ce ne sont plus seulement les jeunes gens qui abandonnent leurs parents, mais c'est aussi les jeunes filles. Il est presque impossible maintenant de trouver un domestique ou un ménagère, ou une femme de chambre. Les jeunes filles ont honte de travailler, et cependant elles voudraient être mises comme les grandes dames. Elle rongissent de porter un panier ou quelq' autre objet dans la rue, elles rongissent de servir leurs compatriotes parlant la même langue, professant la même religion qu'elles, et dans la maison de qui elles sont souvent traitées comme un membre de la famille; et elles iront dans un pays éloigné, se mettre au service d'un inconnu qui presque toujours ne les considère que comme des esclaves. Mais là, du moins, ceux qui les connaissent ne les verront pas tous les jours travaillées comme des mercenaires. Et voilà ce que produit l'orgueil.

Jeunes filles imprudentes, pour ne pas dire plus, qui laissez le sol natal pour aller ensevelir vos beaux jours dans les manufactures étrangères, lisez et méditez les lignes suivantes empruntées à un journal américain. Elles sont intitulées

LA CONSOMPTION AUX ETATS UNIS

Cette maladie, dit le *Courrier de l'Uinois*, fait de grands ravages aux États-Unis, principalement dans les villos manufacturières. Il fait remarquer que la généralité des cas sont de consomption acquise et non héréditaire. C'est en s'exerçant dans les fabriques de coton en respirant les miasmes des acides et des huiles corrompues que les pauvres jeunes filles acquièrent les symptômes de cette funeste maladie. Le rapport du régistrateur civil de Manchester, N. H. nous donne une preuve frappante de la triste vérité de l'observation. Manchester est une ville de manufacture. Plus de 6,000 personnes y travaillent à l'année. Aussi il faut compter les cas de consomption. Sur 564 personnes décédées à Manchester, en 1871—1873 sont mortes de consomption, et 41 d'inflammation de poumons.

Ces statistiques sont propres à faire réfléchir nos cultivateurs de la Province à Québec, qui bien souvent abandonnent de bonnes propriétés pour venir enfermer leurs enfants dans les manufactures américaines.

L'Echo de Lévis contient une analyse d'une lecture donnée, à Québec par le Rvd. P. Vassour, mis-boucaire en Chine. Nous en détachons les lignes suivantes où l'Européen civilisé est mis en parallèle avec le Chinois payen et barbare:

Littérature—c'est elle qui confère la noblesse; en Chine on n'est ministre, mandarin, empereur qu'à la condition d'être lettré; leurs bibliothèques contiennent plus de volumes que toutes celles de l'Europe; un détail, nous avons 24 lettres, ils n'ont 80,000.

Forme de gouvernement.— Nous en changeons tous les jours, laissant à peine aux révolutions le temps de se succéder; chez eux, depuis près de 5,000 ans, le même sceptre a dominé sur toutes les générations, et l'autorité, assistée comme sur le roc, s'est maintenue ferme, immobile sur sa base.

Piété filiale.— A 21 ans, nous nous affranchissons du joug de l'obéissance; à 50 ans, en Chine, un fils reçoit de sa mère une punition corporelle, et, s'il essayait jamais de se soustraire à son autorité, on le jugerait indigne de vivre.

Sobriété— Le luxe de nos tables est d'une extravagance sans bornes, tandis qu'ils ne vivent que de riz et de légumes, et nous abandonnent le reste. Cinq sous leur suffisent pour la nourriture d'un jour, et les femmes de nos pays civilisés, portent sur leurs têtes de quoi nourrir un chinois pendant dix ans.

M. Barnard a adressé à P. B. Benoit, Ecr. M. P., membre du Conseil Agricole, une très intéressante lettre dont nous faisons les extraits qui suivent. Il y a des suggestions que les sociétés d'agriculture n'oublieraient pas, sans doute, et qui nous paraissent d'une importance considérable.

Anvers, 21 Février 1872.

Mon cher M. Benoit,

En passant à Paris ces jours derniers, je me suis fait un devoir d'entrer chez M. de la Valette, rédacteur de la *Revue d'Economie Rurale* que je me plaisais tant à reproduire dans la *Semaine Agricole*, sous le pseudonyme de Féro Grognon. C'est un charmant vieillard de la vieille noblesse de toutes façons et qui m'a très bien reçu. Entre autres choses j'ai pris des renseignements sur les percheros, comme je savais que cela vous intéressait. M. de la Valette a bien voulu me passer son livre de notes sur le dernier grand concours de Lille. J'ai donc en main les bonnes notes faites aux meilleurs éleveurs du Nord de la France et je saurai où trouver juste ce qu'il faudrait à nos diverses sociétés d'agriculture.

Qu'on ne s'imagine point que les percheros ont disparu en France. Ils sont plus rares, conséquemment plus chers et voilà tout. Les meilleurs se vendront jusqu'à 4,000 francs, deux cent livres, auxquels il faudrait ajouter encore à peu près cinquante louis pour les frais d'expédition, assurance, etc.

Je conseillerais aux intéressés de s'unir pour envoyer un ou deux bons juges. Ceux qui sont déjà venus, soit pour les sociétés de Beauharnois, de Napierville,

de Chambly ou autres, devraient être préférés puisqu'ils ont déjà la connaissance des lieux, des vendeurs, etc. etc.

J'ai écrit à tous les éleveurs signalés par M. de la Valette pour connaître ce qu'ils ont à vendre, les prix, etc. Si les sociétés d'agriculture le désirent, je suis bien prêt à leur donner toute l'assistance possible. Dans le cas où plusieurs chevaux seraient demandés à la fois je trouverais probablement l'occasion de les faire partir directement du Havre pour Montréal sur un navire à vapeur de Londres qui y ferait escale pour l'occasion, et des émigrants pourraient, pour une faible compensation, donner à vos envoyés toute l'assistance nécessaire à bord du vaisseau.

Comme je sais tout l'intérêt que vous prenez à la question de l'amélioration des chemins et l'empierrement de nos routes municipales je vous fais adresser de l'Angleterre des détails sur un immense et magnifique rouleau à vapeur que j'ai vu fonctionner dans les rues de Londres et qui, en quelques instants, rend tout-à-fait uni et agréable un chemin qui vient d'être couvert de pierres. En outre, la grande pression appliquée enchevêtre les pierres et assure la durée du chemin pendant beaucoup plus longtemps. Dans notre pays où la gelée soulève le chemin, l'action du rouleau, au printemps, serait d'un grand avantage.

Mais le plus grand service à tirer de ce rouleau serait dans la confection même du chemin. Vous verrez par la description qu'une fois arrêté la machine peut transférer tout son pouvoir au casse-pierre, qu'elle peut de même transporter d'un endroit à l'autre. Avec ces deux machines et nos cailloux des champs on peut donc transformer nos mauvais chemins en routes macadamisées parfaitement.

J'avais vu fonctionner ces deux machines dans les rues même de Londres et à mon retour au Canada j'en ai conféré plusieurs fois avec l'hon. Commissaire des Travaux Publics et avec plusieurs autres personnes intéressées à la question. On s'est demandé alors si notre gouvernement local ne rendrait pas un service signalé en emportant ces deux machines qu'il offrirait de prêter au comté qui serait le plus tôt prêt à empierre ses routes postales.

Vous concevrez qu'avec ces deux machines qui feraient la partie la plus difficile, la plupart de nos cultivateurs ne demanderaient pas mieux que d'apporter les pierres à la machine puis de les répandre sur le chemin une fois bien formés sympathies sous une forme plus substantielle.

soyé, pour obtenir à si peu de frais une amélioration qui, sans aucun doute, doublera la valeur de leur propriété.

Je vous fais adresser aussi la description du meilleur casse-pierre en Angleterre. Cette machine que j'ai vue à l'œuvre, est incomparablement supérieure à celles que nous avons en Canada.

Votre tout dévoué serviteur,

EDWARD BARNARD, jr.

Moyen d'enlever la rancidité au beurre.

Quelque fois le beurre, surtout lorsqu'on n'a pas pris toutes les précautions nécessaires pour le saler, prend en vieillissant une odeur forte et un goût désagréable que bien des gens de la campagne expriment en disant que le beurre a goût de tinette. Il faut le laver ou le pétrir dans une quantité d'eau suffisante, contenant dix à quinze gouttes, de chlorure de chaux par livres de beurre; laissez le beurre en repos pendant deux heures, puis pétrissez-le de nouveau dans de l'eau. Il est bon de réitérer ce lavage deux fois, en changeant chaque fois l'eau.

Horticulture.— L'excellente récolte de fruits de 1871, a réveillé l'attention des cantons de l'Est sur une culture si profitable. Un agent d'une pépinière Américaine n'a pas vendu pour moins, l'automne dernier, de \$6000 de pommiers dans la seule paroisse de Somerset. Il est à regretter qu'il n'y ait pas encore de pépinière d'arbres fruitiers dans les environs de Québec, ce serait là une industrie des plus avantageuses.

Nous avons été agréablement surpris dans une visite que nous avons faite dernièrement à Somerset, de voir qu'un grand nombre de cultivateurs étaient pourvus de ruches d'abeilles et réussissaient fort bien dans l'apiculture. Les abeilles vont fort bien avec les vergers et fournissent, comme eux, d'abondantes sources de jouissances et de profits à ceux qui leur accordent leur attention.

Les autorités de Newton, Massachusetts, ont saisi, il y a quelques temps, une certaine quantité de whiskey fabriqué en violation des lois de l'Etat. Parmi les instruments et autres articles servant à la distillation du whiskey, qui ont été saisis, on a trouvé la recette d'après laquelle cette boisson était fabriquée. Elle se lit comme suit:

" Dix gallons de kérosène, trois livres de potasse, une once de strychnine, le tout mêlé à de l'eau douce. Si vous voulez du gin, ajoutez y une quantité suffisante d'huile de genièvre."

Cette étrange recette a engagé les autorités à faire analyser le whiskey, et le rapport des chimistes a établi que cette boisson était réellement faite d'après la recette ci-dessus.

On ajoute que le whiskey n'était pas trop mauvais au goût.

Quelque semaines après, le whiskey confisqué a été vendu à l'encan pour le commerce et on dit que les acheteurs ne faisaient pas défaut.

Courage, buveurs de whiskey!

Nous avons déjà parlé d'un jeune étalon acheté par M. Sam Bourgeois, de St. Hyacinthe, pour sa ferme de Weedon. Nous avons eu le plaisir de l'admirer, mercredi soir, à son passage en cette ville, se rendant à Weedon. Ce cheval n'est âgé que de trois ans et pèse déjà mille deux cent vingt livres. Il est d'un

eau rouge foncé et a le crin, ainsi que le poil des quatre pattes, très noir. C'est le type du beau cheval canadien. Il descend du célèbre cheval de M. Lambert Sarrasin, de St. Hyacinthe. Si nous ne nous trompons, ces chevaux sont de la race des *Clyde*, croisée avec la race canadienne. Dans tous les cas, celui de M. Bourgeois est remarquable sous plusieurs rapports et a été admiré des connaisseurs.

Nous félicitons notre ami de son acquisition et de la bonne idée qu'il a eue de procurer aux cultivateurs de Weedon et des environs le moyen d'améliorer la race chevaline dans ces localités.—

Pionnier de Sherbrooke,

Les nombreux amis de M. Justinien Benoit de Weedon apprendront avec plaisir qu'il a ce beau cheval en sa possession, et qu'il est un des propriétaires.

P. A. Tremblay, M. P. P. pour Chicoutimi, publie, sur le *Courrier du Canada*, une lettre dans laquelle il explique la cause de la détresse qui règne maintenant dans le Saguenay. Après le désastreux incendie du 19 mai 1869, les colons du Saguenay, employèrent la saison de l'automne à reconstruire leurs maisons et leurs granges qui étaient devenues la proie des flammes, en sorte qu'il n'y eut pas de labour de fait. Au printemps, ce ne fut que dans la seconde moitié du mois de juin qu'ils purent ensemer leurs terres, à cause de pluies continuées. Ces

grains encore verts au commencement de septembre, furent détruits par les fortes gelées du 12, 13 et 15 de ce mois. L'auteur de la lettre dit que les dons particuliers qui se sont montrés si généreux en 1869 seront sans doute reçus avec gratitude, mais que fussent-ils aussi abondants qu'on pourrait l'espérer, ils ne suffiraient pas encore à procurer à ces colons les grains dont ils ont besoin pour la semence. Le moyen le plus expéditif qu'il suggère est celui-ci: que le gouvernement prête l'argent nécessaire à l'achat des grains; c'est-à-dire une somme d'à peu près \$40000 pour 2000 habitants en besoin, soit environ \$20 pour chacun.

M. le Rédacteur,

Je ne puis m'empêcher de dire un mot de l'agréable surprise que nous a causée la visite de Mr J. A. Chicoine, agent de colonisation. Ce monsieur chargé de s'assurer de l'état agricole du comté d'Ottawa et de prendre des renseignements sur la possibilité de placer les émigrants attendus le printemps prochain, a paraît-il, été éminemment satisfait de sa visite.

Quant à nous qui avons eu le plaisir de l'avoir pendant deux jours dans notre localité, et de l'entendre prononcer un excellent discours sur la nécessité d'encourager et l'émigration européenne et

la colonisation du pays, nous ne pouvons que féliciter le gouvernement du choix judicieux qu'il a fait. Avec de pareils agents on est assuré d'obtenir le concours des vrais amis de la colonisation et nos hommes d'Etat en les employant prouvent qu'ils ont à cœur le progrès du pays, et que décidément ils admettent que "Qui veut la fin veut les moyens."

J'eus le plaisir d'accompagner M. Chicoine à Aylmer, où il alla voir le Révd. Michel curé, M. C. B. Rouleau, avocat et M. Coullée, shérif du district d'Ottawa, tous ces Messieurs lui promirent leur bienveillant concours pour tout ce qui pourrait aider au progrès du comté, il visita également les livres de la société d'Agriculture, dont l'état financier est très prospère, grâce à l'excellente gestion du secrétaire-trésorier, M. Symes.

De pareilles visites ne peuvent être que favorables à notre comté, et nous espérons bien que le gouvernement continuera à montrer sa sollicitude pour nous, il apprendra ainsi combien notre magnifique comté est digne d'attention.

Espérant que vous voudrez bien donner une petite place à ces quelques lignes, dans votre estimable journal, je vous présente, Monsieur le Rédacteur mes plus sincères salutations.

D. TREAU DE COELI.

Templeton, 26 Février 1872.

—Un Canadien, demeurant à Scarborough, Ontario, écrit au *Globe* les détails intéressants suivants sur les cas de longévité existant dans sa famille. Il est lui-même âgé de 70 ans; dans sa famille, le chef est âgé de 89 ans; les âges des suivants sont respectivement de 87, 79, 77, 75, et 74 ans; il y a deux jumeaux de 72; quant à l'âge de celui qui donne ces renseignements, on le connaît Addition faite de tous ces âges on a un total de 705 années.

Mr. Adolphe Landy, fils d'un notable cultivateur de St. Grégoire a été vendredi dernier, à St. Gertrude, la victime d'un déplorable accident. Il était occupé à presser du foin lorsque pendant l'équilibre, il tomba par terre à une hauteur de 15 pieds et se rompit l'épine dorsale. Il est mort le lendemain de cet accident.

Nous apprenons que le gouvernement fédéral a accordé un bureau de poste à la colonie du Lac Mégantic, formée sous les auspices des sociétés de colonisation de Montréal. Cette localité s'appelle Popolis, nom digne d'anciens Zouaves Pontificaux.

D'après les données qui figurent dans les rapports relatifs au neuvième recensement, la valeur totale des fermes aux Etats-Unis serait de \$9,261,665, 121. Si à ce chiffre on ajoute la valeur de l'outillage pour \$336, 390, 871, celle des animaux domestiques pour \$1,524, 271, 710, on arrive à un capital employé dans l'agriculture de \$11,122, 937, 766, en 1870, contre \$7, 980, 301, 641 en 1869 soit, une augmentation, en dix ans, de \$3,139, 935, 965, ou environ 40 pour cent.

La valeur totale de la production de l'agriculture en 1869 avait été de \$2,445, 602, 377 environ 22 par cent du capital entier.

COLONISATION

Un correspondant du *Canadien* qui signe "Un ami de la Colonisation," écrit qu'une société de colonisation vient de se former dans le comté de Lotbinière, ayant le Rvd. Mr. Belleau, curé de Ste Croix, pour président, et le Rvd. Mr. Gauthier, curé de St. Appollinaire, pour secrétaire trésorier.

Nous en détachons l'extrait suivant où se trouvent énumérés les avantages que la société de Portneuf offre aux colons.

La société de colonisation No. 1 du comté de Portneuf offre de donner gratuitement et instinctivement la nourriture aux colons qui s'établiront sur les terres du township Chavigny, au nord de la rivière Batiscan, pendant le défrichement; elle offre de plus trois piastres par arpent défriché, comme prime d'encouragement, à ceux qui s'établiront dans le township Montanbau, au sud de la rivière Batiscan, et la Société de Colonisation de Québec offre également de fournir des colons qui s'établiront sur les terres réservées dans le même township, Chavigny et ainsi on peut dire sans exagération que jamais et nulle part la colonisation a pu se faire dans des conditions et des circonstances aussi avantageuses; et toutes les apparences indiquent qu'il va s'opérer un courant de colonisation d'une immigration importante, du comté de Lotbinière sur les terres de la rivière Batiscan, et puis, comme conséquence naturelle, la Société de Colonisation de Lotbinière va choisir ces localités pour son théâtre d'opération, et marchera conjointement avec les trois sociétés de Portneuf et celles de Québec.

Nous apprenons avec plaisir que le cheval de la Société d'Agriculture d'Highelaga, portant le nom de "Lion du Canada," encore mieux connu dans les Townships de l'Est et le district des Trois-rivières, sous le nom de "cheval de Dufresne, (Dufresne's Horse)," de la Pointe du Luc, a été acheté la semaine dernière par M. John A. Leclerc, marchand de Montreal, pour envoyer sur ses fermes à Acton Vale et Les cultivateurs de Roxton, de St. Théodore d'Acton, Upton, Acton Vale et Durham devront se trouver heureux d'avoir un étalon semblable dans leurs paroisses, ce qui était désiré depuis si longtemps. Il n'est pas nécessaire de parler de la beauté et des qualités du cheval, et comme trotteur il est assez bien connu du public. Pour nous épargner de parler de sa valeur, il suffit de le voir, pour le nommer le "Lion du Canada," do fait les directeurs de la Société d'Highelaga, à l'Exposition des étalons du 29 avril 1870, le nommèrent unanimement (The Lion of Canada) le Lion du Canada. Nous ne doutons pas que les cultivateurs sauront apprécier et profiter des avantages que leur offre M. John A. Leclerc. Ceux qui doutent de la beauté et des qualités du cheval pourront se convaincre en allant le voir à son établissement.

Nous apprenons avec bonheur que l'hon. M. John Le Boutillier, ci-devant député du comté de Gasparé au Parlement du Canada-Uni, et maintenant conseiller législatif, est revenu au catholicisme. M. l'abbé Bonnae, aumônier de l'archevêché, a reçu, lundi, son abjuration.

M. Le Boutillier est, depuis quelque temps, assez gravement malade.
— Courrier du Canada

Compagnie d'assurance agricole.—La Gazette de Montréal contenait dans son numéro du 24 Février une appréciation de cette compagnie des plus favorable. D'après cette feuille, la compagnie possédait aujourd'hui un capital d'environ \$7,000,000, et elle a déposé p. 100,000 entre les mains du Receveur général de la Puissance. La compagnie n'assure que des bâtisses de première classe — terme d'assurance — tel es que les maisons de fermes. — La Gazette fait aussi les plus grands éloges de M. Goff l'agent général de la compagnie en cette province.

Ces jours derniers nous avions le plaisir d'annoncer que le commerce d'écorces venait de recommencer plus actif que jamais à Upton. Aujourd'hui, nous apprenons que l'exploitation des mines de cuivre va aussi reprendre sur une plus grande échelle que jamais. On a déjà commencé même à déblayer le terrain. Upton est un village important et qui sera un des plus jolis des townships de l'Est, lorsque le clocher d'une église catholique le dominera, ce qui sera bientôt, dit-on, puisqu'au printemps on doit se mettre à l'œuvre pour construire un presbytère.

On dit que pas moins de deux cents espèces d'arbilles venant de pays étrangers et surtout de l'Angleterre, ont été introduites aux Etats-Unis.

L'année dernière, à pareil jour, le 14 mars le Vapeur "Notre-Dame" faisait son premier voyage de St. Hyacinthe à St. Pie. Il faut avouer que cette année, il ne pourrait en faire autant.

Nous trouvons dans le rapport sur les revenus des chemins de fer de la Puissance, une augmentation de recettes de \$208,952 pour le mois de décembre 1871, sur le même mois en 1870, et de \$127,294 pour le mois de janvier 1872 sur le même mois l'année dernière.

C. E. Belle, Ecr., agent d'immigration pour la Province de Québec à Montréal, a adressé à toutes les sociétés d'artistes, une lettre, dans laquelle il leur demande de lui faire connaître aussitôt que possible le nombre d'employés dont elles auraient besoin, ainsi que le genre de travail requis, afin de pouvoir placer tous les émigrés, aussitôt qu'ils arriveront au printemps.

Il va bientôt se former à Québec une compagnie pour manufacturer des instruments aratoires. La capital sera de \$200,000 divisés en 2,000 parts de \$100 chacune.

On télégraphie d'Ottawa que la petite vérole a presque entièrement disparu de cette ville.

Un jeune homme de St. Paul de Chastar partait l'automne dernier pour aller gagner de l'argent dans les chantiers aux Etats-Unis. La semaine dernière on le ramenait dans sa famille mort par suite d'un pénible accident qui est arrivé comme suit:

Un jour ce malheureux jeune homme avait coupé un arbre qui en s'abattant resta suspendu à d'autres arbres.

Il s'avisa alors de monter dans ses arbres pour écarter les obstacles qu'il y avait et tomba sur une souche qui lui perça le corps.

La semaine dernière, une autre jeune personne, fille de M. Frs. Bergeron, de St. Célestin, est morte des fièvres aux Etats-Unis. Elle

était allée chez nos voisins pour travailler dans leurs grandes manufactures et c'est là qu'elle a reçu son coup de mort.

— Journal des Trois-Rivières.

Dernièrement M. Harker, de Sherbrooke, au nom de la British Land Company, a vendu près de 100,000 acres de forêt, à M. Clarke, de Brompton Fall, à un prix moyen d'environ \$1 de l'acre. Ces terres comprennent de grandes parties des townships de Brompton, Strike, Newport, Auckland, Clifton, Tingwick, Bury, Windsor et Weedon.

PROMESSE.—Examinez bien si vous pouvez tenir ce que vous promettez; la promesse faite ne doit plus être révoquée.

—Le plus lent à promettre est souvent le plus fidèle à tenir. L'honnête homme tient sa parole en dépit de toute crainte et de toute espérance. Il vaut mieux ne pas promettre que de promettre et ne pas tenir.

Colonisation.—Une Société de Colonisation vient d'être reconnue officiellement pour le comté d'Ottawa. M. Désiré Tréau de Celi, un belge établi depuis plusieurs années à La Gatineau, en est le Président. On voit non seulement que les Belges s'acclimatent bien au pays mais font en même temps des citoyens actifs et patriotes.

Nous avons reçu des plaintes de différentes personnes sur l'irrégularité avec laquelle nos journaux sont parvenus aux abonnés, la semaine dernière. La tempête de neige que nous avons eue expliquera suffisamment, croyons-nous, ce retard survenu surtout sur les voies ferrées.

Un correspondant de St. Jean dit qu'il n'a jamais vu autant de bois que cette année dans cette ville. Cela est dû aux beaux chemins et au haut prix du charbon. Le bois franc coûte de 5 à 6 piastres la corde.

On nous écrit de Magog:

Cet hiver il se fait beaucoup d'affaires dans les environs de Magog, dans le commerce de bois. On dit que la grande bâtisse connue sous le nom de "Grand Hotel" sera ouvert au public voyageur, de bonheur au printemps. M. Hubbard est à faire des arrangements à cet effet. Un citoyen bien connu, paraît-il, a loué le pouvoir d'eau et les propriétés sur le bord de la rivière, en bas du pont, pour une puissante compagnie manufacturière.

L'INCENDIE DE WOTTON.—On nous informe maintenant que les pertes de M. A. C. Belisle, par l'incendie qui a consumé ses bâtisses, à Wotton, il y a eu lundi huit jours, vont au delà de trois mille piastres. Il venait d'achever de battre son grain, qui était dans ses greniers. De plus, il avait pour environ \$500 d'ouvrages de menuisier dans sa boutique, outre neuf mille pieds de belle planche de pin sec, valant au moins \$25 le mille pieds. Tout cela a été consumé ainsi que tout son ménage.

On comprend la rigueur de ce coup terrible, surtout à cette saison de l'année.

Les amis de M. Belisle, M. Picard M. P. P., en tête, sont à lui faire des souscriptions. Nous espérons que toutes les personnes à qui on s'adresse s'en donneront libéralement en faveur de notre compatriote si cruellement éprouvé.

Société d'Agriculture Numéro 2 du comté de Verchères.

A l'assemblée du 16 Février courant il a été résolu que, Cette Société confirme la résolution passée par la Société d'Agriculture du comté de Chambly à son assemblée du 25 Janvier dernier touchant la formation d'une convention agricole, au moyen de délégués choisis par les Sociétés. Que cette convention agricole serait désirable et rencontre ait l'approbation de cette Société.

EXPLOITATION DES ERABLIÈRES.

Nous avons dans nos immenses forêts une espèce d'arbres qui, si elle était exploitée judicieusement et de manière à en retirer tout le profit possible, serait une source de richesses pour notre pays nous voulons parler des érables. Car sans compter qu'une bonne moitié de nos magnifiques érablières restent inexploitées dans cette Province, un quart au moins l'est avec une routine, une négligence impardonnables. De là vient que nous avons entendu dire à plusieurs personnes que le temps passé à la sucrerie était du temps perdu. Surpris, nous leur demandâmes de quelle manière ils s'y prenaient pour extraire la sève des érables, la recueillir, la réduire en sirop puis enfin la convertir en sucre. Nous apprîmes d'eux qu'ils entaillaient à la hache, pratique qu'on pourrait appeler barbare, et qui fait mourir les érables dans peu d'années, qu'ils recueillaient le liquide sucré dans des auges en sapin ou en frêne qui, non seulement ont le tort de laisser perdre l'eau à travers les fibres du bois, et souvent de se renverser quand la neige se fond dessous, mais encore de recueillir les feuilles, mousses etc., que le vent entraîne, de recevoir la neige et la pluie, et de se moisir pendant l'été; De plus qu'ils faisaient bouillir la sève dans de larges chaudrons en fonte qu'ils ne lavaient jamais, et qu'ils ne la coulaient que lorsqu'elle était réduite en sirop en sorte que que toutes les feuilles et les saletés, avaient bouillis avec elle.

Il n'est pas besoin de faire remarquer, croyons-nous, que cette pratique est tout à fait vicieuse, que ces gens avaient raison de dire que le métier de sucrier ne leur profitait guères, puisque le sucre ainsi fabriqué peut à peine être vendu de 8 à 10 sous la livre.

Qu'on demande aux Américains, ou même aux habitants de nos townships et à ceux de nos vieilles paroisses qui ont adopté, dans la fabrication du sucre un système amélioré, si cette industrie ne leur rapporte pas de beaux profits. La main d'œuvre est au moins trois fois plus coûteuse aux États-Unis que dans cette Province, et cependant il n'est aucune forêt d'érables dont on ne s'efforce de tirer tout le profit possible.

C'est au Vermont surtout que cette source de revenus est exploitée sur un plus grand pied. Au printemps dernier, les deux tiers seuls des érables de cette Etat ont produit 20 millions de livres de sucre, dont la valeur est portée à 2,400,000 piastres.

Comme voilà le temps des sucres qui approche, s'il n'est pas déjà arrivé, temps que la famille de sucrier voit tous jours venir avec plaisir parce que c'est pour elle une époque de réjouissances et de fête, nous ferons connaître aux lecteurs du *Journal d'Agriculture* la manière de diriger une sucrerie pour en tirer la plus grande quantité de sucre et le vendre le plus cher possible.

Nous ne pouvons trop conseiller à

celui qui veut établir une sucrerie, de la sarcler à l'automne et avant que la terre ne soit recouverte de neige, afin de pouvoir communiquer facilement d'une érable à l'autre, même avec une voiture. Il devra construire sa cabane au centre autant que possible, mais dans l'endroit le plus bas cependant pourvu qu'il n'ait pas à craindre l'inondation afin qu'il soit plus facile d'y amener l'eau. Une petite charpente avec 150 ou 200 planches suffisent amplement pour la construction d'une cabane et d'une petite remise pour le bois. La cabane doit être bien éclairée, afin de pouvoir la tenir toujours propre, et il serait avantageux que tout le bois nécessaire pour une année fût coupé un an d'avance. Dans la cabane, à l'endroit le plus convenable pour le foyer, devra être construit une maçonnerie en briques ou en pierres sur laquelle seront murées deux larges pans ou lèche-frites pour faire évaporer l'eau. L'un des bouts de cette maçonnerie est surmonté d'une cheminée propre à conduire la fumée dehors et à faciliter le tirage tandis qu'à l'autre bout se trouve la porte par où est introduit le bois. En élargissant la base des cheminées dont nous venons de parler, on peut ménager dans un côté un autre petit foyer pour la fabrication du sucre.

La plupart des sucriers ont auprès de leur cabane plusieurs tonnes dans lesquelles ils déposent l'eau d'érable recueillie chaque jour. Un réservoir, construit avec des madriers emboutevés assez grand pour contenir au moins un gallon d'eau par arbre entaillé serait bien préférable. On pourrait faire communiquer ce réservoir avec une des lèche-frites au moyen d'un petit tuyau et d'un robinet.

MANIÈRE D'ENTAILLER.

Il n'est pas besoin de dire que le sucrier ne doit pas faire usage de sa hache pour cette opération. Le grand nombre entaillent avec un vilbrequin, et se servent de chalumaux en pin ou en cèdre, et ils accrochent les vaisseaux à un clou enfoncé dans l'arbre. Ce mode de suspendre les vaisseaux peut être défectueux en ce sens qu'il est quelque fois difficile de les mettre à plomb, lorsque l'arbre est penché par exemple. On recommande donc l'adoption d'une

GOUTTIÈRE.

En érable ou mérisier tournée et percée avec une machine. Cette gouttière d'environ $\frac{7}{8}$ de pouce de diamètre et de 4 pouces de longueur, doit porter trois coches espacées d'un pouce, à l'une desquelles est accroché le vase, ce qui permet de le placer convenablement. Mais l'entaille faite au vilbrequin se couvre vite d'une espèce de mousse qui intercepte la sève et oblige à rafraîchir bientôt ce qui tue les jeunes érables. On doit lui préférer une petite gouge qui laisse à peine une marque sur l'arbre, et pour gouttière

un morceau de feuillard arrondi et aiguisé à l'un des bouts par lequel on le fait entrer facilement dans l'écorce de l'arbre.

CHAUDIÈRES.

Les baquets en pin ou en cèdre par lesquels on a remplacés, dans grand nombre de sucreries, les cassaux et les auges primitifs, conservent toujours un goût acide et une teinte très préjudiciables au sucre, malgré l'échaudage qu'on leur donne au commencement et à la fin de chaque campagne qu'entreprend le sucrier. On doit se hâter de leur substituer les chaudières en fer blanc ou en fer galvanisé. L'avantage des chaudières est qu'elles sont très légères, qu'elles s'adaptent facilement les unes dans les autres et tiennent peu de place, et qu'elles offrent peu d'ouverture par où peuvent arriver les feuilles, la neige ou la pluie. Le prix de revient est de \$0.50 le cent pour les chaudières de 3 pintes, qui est la grandeur ordinaire.

CHARROI DE L'EAU.

Dans l'exploitation d'une érablière, l'ouvrage le plus fatigant et le plus long est bien celui de collecter la sève, ou de faire la tournée, comme disent les sucriers. Cependant cette besogne devient assez facile lorsqu'on a le soin de couper les branches à l'automne, comme nous avons dit plus haut, et de relever tous les embarras, afin de permettre partout l'accès à une voiture attelée d'un cheval ou d'un bœuf, et portant un quart de 30 à 40 gallons qu'on peut fixer de manière à pouvoir être roulé facilement sur le réservoir dans lequel il se vidra par la bonde.

EVAPORATION OU ACTION DE FAIRE RÉDUIRE.

Les pans en lèche-frites à faire bouillir doivent être de capacité suffisante pour convertir en sirop toute la sève, au moins 36 heures après son écoulement, sa composition se détériore au contact de l'air, et si vous la gardez plus longtemps, elle blanchira et fera du mauvais sucre. L'évaporation doit se faire aussi rapidement que possible; moins le liquide restera longtemps sur le feu, moins il se noircira. Lorsque l'on s'aperçoit que le résidu commence à coller sur la paroi d'un vase qu'on plonge dedans, et qu'il n'y touche ensuite du doigt, il est temps alors de le passer tandis qu'il est chaud, à travers un couloir en flanelle blanche. Les baquets qui doivent le recevoir doivent être bien échaudés. Des saux en fer blanc ou en tôle galvanisée seraient préférables.

CUISON DU SIROP.

Cette cuisson doit se faire rapidement. Un feu actif de trente minutes suffira. Autant que possible, pour cette opération ainsi que pour convertir le sirop en sucre, on devra se procurer une

chaudière en cuivre ou un chaudron en fer étamé ou faïencé. Pour que le sirop soit bon et qu'ils se conservent bien, il doit peser de 10 à 12 livres au gallon.

Le sirop mis en bouteilles bien bouchées et cachetées ne cristallisera pas. S'il est pour être apporté sur le marché presque aussitôt après sa fabrication, on pourra le mettre dans des canistres en fer blanc, et si c'est pour la famille les meilleurs vases sont les jarres en grès de 3 à 5 gallons. Celui qui fabrique le sirop en grand, et l'expose en vente par barrique de 40 ou 50 gallons, doit avoir un saccharomètre ou instrument propre à mesurer la densité du sirop, afin qu'il soit tout d'égal force.

CUISON DU SUCRE.

Pour faire cuire le sucre, on aura soin que les vases soient bien propres et de même qualité que ceux que nous avons indiqués pour le sirop. Celui-ci ne doit pas mijoter longtemps sur un petit feu; le sucre pourrait prendre une teinte brune, et perdrait de sa saveur et de la finesse de son grain. Il faut bien le faire cuire sur un feu actif et régulier. Un brassin de sucre d'environ 75 livres ne doit pas prendre plus d'une heure à se finir. Quand le sucre gonfle, quelques gouttes de crème suffisent pour l'empêcher de se répandre par dessus bord.

Les moules doivent être tenus bien propres, et faits de telle sorte que remplis, ils contiennent un poids déterminé en sucre. Dans les villes, ce qui se vend le mieux sont les pains d'une demi livre ou d'une livre.

Si dans les pays plus chauds que le nôtre, on fait autant de dépenses pour cultiver la canne à sucre et pour extraire le jus, ne négligeons, nous aucun moyen de tirer tout le profit possible de cette source de richesses que nous a donnée la Providence. Nous croyons tout-à-fait inutile de faire remarquer que sous le rapport de la beauté de la saveur et même de la santé, les melasses et cassonnades dont on se sert chez la plupart des cultivateurs ne sont pas comparables à notre sirop ni à notre sucre d'érable.

Faisons donc du sucre, et ne négligeons rien pour le faire bon et beau; et en le vendant 20 cents la livre, comme le fait M. Vandardaigue, de Belœil, nous pouvons être sûrs d'en retirer un grand profit.

Hoquet.—Laissez tomber une ou deux gouttes de vinaigre sur la langue, en ayant soin de la tenir comme on forme de eniller. On n'avale pas le vinaigre. Les remèdes les plus simples sont souvent les meilleurs: celui-ci est infaillible, dit-on, et surtout d'un effet immédiat.

Pour rendre les tissus imperméables

Faites un mélange de deux livres de térébenthine, une livre de litharge en poudre et deux ou trois chopines d'huile de lin, faites le bouillir tout ensemble. Appliquez la substance avec une brosse et faites sécher au soleil.

VENTE DE VOLAILLES.

Un ami du *Journal d'Agriculture* nous envoie les notes suivantes que nous sommes heureux d'insérer dans notre feuille. Elle est une preuve convaincante que l'agriculteur intelligent et qui veut prospérer à mille moyens de faire de l'argent; qu'il ne doit rien négliger, mais plutôt faire l'expérience de tout même des choses qui semblent de peu de valeur. Voici ces notes:

Mons. A. B. Campbell de St. Hilaire vient de faire plusieurs ventes de magnifiques volailles *Games*. Il a vendu à un Monsieur de l'Etat de Massachusetts 9 poules pour \$18. Il a aussi vendu un coq et une poule à un des plus grands amateurs de Toronto pour \$5.00 et plusieurs autres dans différentes places mais principalement aux Etats Unis. Il a refusé pour un coq d'un an \$15. Cette race de *games* vient du magnifique coq importé par B. Campbell et qui a remporté le premier prix à chaque exhibition provinciale du Canada où il a été exposé. On a écrit à Mons. B. Campbell des Etats Unis pour ce même coq lui offrant \$20 mais il a préféré le garder. M. B. Campbell a fait cadeau au Collège d'Agriculture de l'Assomption d'un magnifique couple de ces volailles *Games*.

Quand nous comparons la ville avec la campagne, nous pensons toujours à cette parole "Dieu a fait la Campagne et l'homme la Ville". Dans la ville régnent le bruit et l'activité; c'est là que se fait la plus grande somme de travail probablement même de travail d'esprit.

Mais pour les réflexions les plus fortes et les plus calmes, donnez-nous le repos et le silence de la campagne. Le séjour des champs et des bois est favorable à l'intelligence, et lui aide à concentrer toutes ses forces sur un objet choisi, exempt de toute distraction de trouble et de peine. C'est à la campagne que l'esprit semble parfois acquiescer comme quelque chose de la puissance créative, et un sentiment intérieur de force et de pouvoir qui lui est, en quelque sorte, comme un gage d'immortalité.

On écrit de St. Jean Chrysostome à la *Minerve*.

Ceci est arrivé la semaine dernière chez M. Benjamin Macobé, cultivateur de la paroisse de St. Jean Chrysostome comté de Chateauguay. Une vache a eu un veau dont l'intérieur se trouve tourné à l'extérieur, conséquemment le poil se trouve en dedans et tous les intestins sont à découvert et paraissent complets; il est venu au monde comme une masse de chair à laquelle pendait toutes les entrailles. La peau tournée sur elle-même ou pour mieux dire *virée à l'envers*, renfermait presque en un seul endroit, la tête les deux pattes de derrière à la queue; la tête est de forme naturelle, si ce n'est que les oreilles sont droites et ressemblent aux oreilles

d'un ours, les pattes de derrière paraissent prises tout près du cou, l'une devant l'autre, au-dessous de la gorge, la queue se trouve ajustée au côté du cou près des pattes de derrière, une des pattes de devant se trouve derrière et l'autre prend sur les reins et se tient de côté, cette dernière est très petite; il n'y a qu'un rang de côtes, il a vécu l'espace de trois ou quatre heures.

PROGRES.

M. Bourdeau, de St. Georges de Henryville, est à l'œuvre des préparatifs pour mettre en exploitation une immense briqueterie qui devra donner de l'ouvrage à plus de 40 hommes. Les travaux commenceront au 1er mai, à l'ancienne place des MM. Allard. Il y a pour plus de \$1,000 de bois rendus sur les lieux. La brique de St. Georges est connue pour sa belle qualité, et a la préférence sur les marches américaines. La première qualité se vend \$7 le mille.

M. Bourdeau a fait l'offre généreuse de fournir gratuitement toute la brique nécessaire à la construction du dépôt de chemin de fer qu'on parle de construire en cet endroit.

* * *

Dernièrement, la paroisse de St. Georges a passé un règlement à l'effet de prendre des parts pour \$30,000 dans le Mile Valley Road.

* * *

M. Luc Lamoureux, de St. Sébastien, doit construire, au printemps, des moulins à scies, à farine, à carder, etc., mus par la vapeur. Les habitants de cette localité apprendront cette nouvelle avec plaisir, puisqu'ils sont obligés d'aller à de grandes distances pour faire moulin leurs grains, scier leurs bois, etc.

M. Honoré Lefleur de St. Michel d'Yanaki, a résolu d'établir une manufacture de brique sur un grand pied, à Yamaska, à l'endroit connu sous le nom de *petit chenal* Co M. dispose de grands capitaux, et c'est un homme d'affaire. Il a fait l'acquisition d'un engin, de sorte qu'il pourra mettre sur le marché de 5 à 6 millions de briques durant le cours de l'été. 40 ou 50 hommes trouveront de l'emploi au chantier de M. Lefleur, ça sera autant, au moins, de nos compatriotes qui émigreront chaque printemps pour aller travailler à la brique aux Etats-Unis.

Si tous ceux qui possèdent une fortune solide comme M. Lefleur disposent de leurs capitaux ainsi, le pays avancerait vite et bien. Avec le nombre de bâtisses que l'on se propose de construire à Sorel et dans les autres localités de ce district, durant l'été prochain, nul doute que M. Lefleur rencontrera dans ce district même, un marché avantageux et suffisant. Succès à la nouvelle entreprise.

CE QUE J'AIMERAIS A VOIR.

J'aimerais à voir le cultivateur qui coupe l'herbe de ses prairies, faucher, dans les coins des clôtures, les mauvaises herbes, les buissons, etc., et agir de même autour des champs de grain.

Lorsque les arbres du verger sont taillés, j'aimerais à voir les bouts de branches ramassés et brûlés, au lieu d'être jetés sur la voie publique.

Lorsque le cultivateur répare ses vieilles clôtures, j'aimerais à voir tous les bouts de perches et de piquets ramassés et employés pour le chauffage.

J'aimerais à voir les mauvaises herbes détruites sur le bord des chemins, afin d'empêcher leurs graines de se répandre sur les champs voisins.

J'aimerais à voir tous les cultivateurs se créer un bon jardin où ils feraient croître toutes sortes de légumes et de petits fruits afin que la bonne ménagère fût toujours avoir à offrir au travailleur ce qui lui plaît le mieux, savoir: un bon diner.

Lorsqu'un champ est labouré pour une récolte prochaine, j'aimerais à voir les pièces de bois et les obstructions enlevées, afin que tout le champ puisse être labouré ou fauché, et qu'aucune partie ne reste inutile.

Lorsqu'on ensemeince un champ en blé-d'Inde ou en patates, j'aimerais à voir les rangs bien droits dans tous les sens, à la même distance les uns des autres, puis bien sarclés et bien rehaussés et toutes les mauvaises herbes détruites.

J'aimerais à voir le cultivateur garder au ant de bétail qu'il peut en nourrir convenablement, mais pas plus; posséder de bonnes étables et de bons abris pour mettre ses animaux à couvert contre des temps froids et pluvieux; aussi des cours si bien situées que le cultivateur et son bétail ne soient pas obligés de clapoter dans la boue jusqu'aux genoux pendant les mois d'automne et de printemps.

J'aimerais à voir le cultivateur, ses garçons et ses engagés avoir plus de douceur quand ils approchent les chevaux, les bêtes-à-cornes, les moutons et les porcs afin qu'il n'arrive jamais aucun accident qui puisse entraver la production.

J'aimerais à voir les chevaux bien nourris et bien pansés.

J'aimerais à voir les cultivateurs faire tous leurs efforts pour produire de meilleurs récoltes de meilleurs chevaux, de meilleures bêtes-à-cornes, de meilleurs moutons que leurs voisins, non pas dans un esprit de jalousie, mais en entretenant les meilleurs sentiments entre eux tous.

J'aimerais à voir les jeunes gens améliorer leurs mœurs et cultiver leur intelligence au lieu de cultiver leur moustache et d'étudier la manière la plus élégante de tenir un cigare ou de boire un verre de liqueurs alcooliques.

Enfin j'aimerais à voir dans chaque

famille de nos cultivateurs un journal agricole qui puisse les guider dans tous leurs travaux; la petite dépense qu'ils auraient à faire pour la souscription d'un ou de plusieurs journaux agricoles ne serait rien en comparaison des avantages qu'ils pourraient en retirer.

CLUB AGRICOLE

Pour assurer le succès d'une entreprise industrielle, commerciale ou même littéraire, on se forme en société, on se réunit en cercle, et souvent les membres s'assemblent pour se communiquer leurs idées, se faire part les uns les autres de leurs vues, raconter ce qu'ils font, ce qu'ils ont fait ou ce qu'ils se proposent de faire. Là, les capacités les connaissances et l'expérience de tous étant mises à contribution, on rectifie les erreurs dans lesquelles quelques membres auraient pu tomber, on discute le pour ou le contre d'une suggestion qui est faite, et l'on trace d'avance la marche que l'on devra suivre à l'avenir. Or nous sommes d'avis que ces réunions pourraient être autant et même plus favorables à l'agriculture qu'à n'importe quelle autre branche. Pourquoi donc alors ne se formerait-il pas des clubs agricoles dans les diverses paroisses de la Province? Grâce aux efforts que l'on a faits depuis un certain nombre d'années, pour propager l'instruction, il n'est presque aucune localité où il ne se trouve au moins deux ou trois personnes qui reçoivent des journaux d'agriculture et qui cherchent à faire des progrès dans cet art. Quo ces personnes se mettent à la tête du mouvement; qu'elles prennent les noms de ceux qui voudront faire partie du club, et qu'on fixe un jour où l'on devra se réunir de temps à autre, le dimanche par exemple, ou un soir quelconque durant la semaine. Chacune de ces réunions d'amis pourra être consacrée à la discussion, de n'importe quel sujet agricole, comme la meilleure manière de préparer la terre, de l'engraisser, de la faire reposer, la meilleure méthode d'irrigation, le moyen le plus économique de nourrir les animaux, de les engraisser, comment améliorer les races et mille autres sujet du domaine de la ferme. Chacun fera les observations qu'il croit nécessaires et aussi rendra compte à l'assemblée ces expériences qu'il aura faites. On pourra lire certains sujets qui sont traités dans le journal, et demander aux membres présents ce qu'ils en pensent, et quelles sont les remarques qu'ils ont à faire. Ce serait une véritable école d'agriculture où les personnes composant le club seraient tour-à-tour professeurs et élèves; et nul doute qu'après un laps de temps suffisant, chacun de ces cultivateurs intelligents, étant à même de profiter de l'expérience de tous les fermiers de la paroisse n'aura fait de notables progrès dans la culture de la terre et l'élo-

vage des animaux. Un homme instruit ou même le notaire de la Paroisse se ferait plaisir d'être le secrétaire de cette petite réunion, et coucherait en quelques lignes, sur le papier, les délibérations de l'assemblée. Ces notes, transmises ensuite à un journal d'agriculture seraient reproduites dans ses colonnes avec les remarques dont le rédacteur jugerait à propos de les accompagner, et iraient servir d'enseignements à tous les agriculteurs de la Province.

Si l'on trouve notre suggestion bonne et qu'on veuille la mettre en pratique nous prions les organisateurs de chaque club de nous le faire savoir, afin qu'en le consignait dans notre feuille, leur exemple puisse servir d'encouragement à d'autres. Si notre plan ne paraissait pas acceptable, mais qu'il fit naître l'idée d'un autre meilleur, nous serions encore très-heureux d'avoir contribué pour quelque chose à la formation de ce dernier.

ETAT

Du Revenu et des Dépenses de la Puissance du Canada pour le mois de février 1872.

Données.....	\$ 957,262 50
Excise.....	386,312 46
Postes.....	76,411 51
Travaux Publics.....	43,778 85
Estampilles.....	19,949 94
Divers.....	27,994 43

Total..... \$1 521,700 82

Dépenses..... \$771,842 11

On lit dans le "Courrier du Canada,"

Un étranger qui visite de temps en temps notre pays et, en particulier, notre cité, disait l'autre jour, dans un cercle où l'on causait de l'avenir de la province de Québec: "décidément, vous voilà lancés pour tout de bon dans l'industrie manufacturière et le mouvement prend des proportions telles qu'avant peu, si vous y mettez de la prudence, vous ne serez pas loin de marcher, sur ce terrain, les égaux de vos entrepreneurs et industriels voisins."

Le Constitutionnel des Trois Rivières dit que les fièvres typhoïdes et la picotte font des ravages en cette ville.

On parle déjà, et très sérieusement, de substituer des lisses de fer aux lisses de bois sur le chemin de Richelieu Drummond et Arthabaska, afin de le mettre plus en état de répondre aux besoins du trafic que l'on attend.

Le conseil municipal de Contrecoque a passé une résolution en faveur de l'ouverture d'un marché public en cette localité, au premier de mai prochain.

M. John Esnhart, nubergiste de St. Grégoire, district d'Iberville, a tué un cochon, de la race des *White Chester* âgée de 2 ans et 3 mois, qui a pesé 352 livres. La véacité de ce fait est garantie par le témoignage d'un grand nombre de personnes.

Un habitant de Meridan, Conn., par sa l'année dernière sans faire usage de tabac, et à Noël, il donna 50 piastres à son épouse comme résultat de son économie. Allez et faites de même.

Les journaux étrangers annoncent que les feux grondements du Vésuve pressagent une éruption prochaine.

BULLETIN COMMERCIAL.

St. Hyacinthe, 18 mars 1872.

Les tempêtes de neige que nous avons eues dans le courant de la semaine dernière avaient rendu nos chemins ruraux quasi impraticables. Aussi samedi, quoiqu'ils se fussent quelque peu améliorés, peu d'habitants des campagnes voisines étaient venus à notre ville. La température était froide comme celle d'une journée de janvier.

Le prix des denrées était à peu près le même que celui de la semaine dernière. Au reste voici la valeur des principaux articles exposés en vente.

Grains.—C'est un des produits de la ferme dont nous voyons toujours de la plus grande quantité. Blé, \$1.40 à 1.60; farine, 3.00; avoine, 37 à 45cts; pois 80 à 90; orge, 65c; blé l'Inde, 90c il y en avait peu, mais de belle qualité; gaudriole, 40 à 45c; fèves, il n'y en avait que quelques minots, 1.50 Sarrazin, 79c.

Viandes.—On ne remarque aucun changement important. Cependant on s'attend à une hausse dans les prix, après Pâques. Bœuf, 7 à 10c. la livre; veau par quartier, 40 à 60c; lard par livre 8 à 10c; sain-doux, 13 à 15c.

Divers.—Beurre on tinette en grande quantité, 12½ à 15 la livre; de frais 16c; Sucre la livre 10 à 12½; Œufs la douzaine 20c.; patates le minot, 50c; pommes, il y en avait quelques charges d'assez belle qualité, mais endommagées 80c à 1.20 le minot.

Marché à foin.—Aucun changement sensible. Le prix du foin varie de 10 à 12 piastres par 100 bottes; la paille vaut de 2.00 à 2.50 le voyage.

Marché à bois.—Le mauvais état des chemins, la rareté toujours croissante du combustible ont fait disparaître cette légère baisse qu'on remarquait il y a huit jours. Érable 4.00 à 4.50; merisier, 3.50 à 4.00; mûle, 3.50; pruche 2.50; bouleau, 2.00.

Le prix de la chaux variait beaucoup de 1.00 à 1.20 la barrique, suivant la qualité.

Nous empruntons au *Negotiant Canadien*, les passages suivants de sa *Revue Commercial* pour la semaine finissant le 13 mars 1872.

Les tempêtes de neige que nous avons eues la semaine dernière ont grandement obstrué la circulation, et les affaires à la campagne en ont souffert. À la ville le mouvement des affaires a également ralenti par la difficulté qu'éprouvaient les convois sur les voies ferrées à atteindre leurs destinations. De fortes quantités de marchandises arrivées par steamer à Portland sont en conséquence détonnées au grand détriment des importateurs. Les importations de lainages, de cotonnades, de soies et de velours sont considérablement au-dessous de ce qu'elles étaient l'année dernière. Nous remarquons aussi une augmentation dans les mar-

chandises qui entrent en franchise de droit, les marchandises de fantaisie, la ferronnerie et le sucre comme le lecteur pourra le juger par le tableau suivant pour les deux premiers mois de l'année finissant le 29 de Février.

NOUVEAUTÉS (Dry Goods).—Le commerce de la ville a continué à opérer largement pendant la semaine et de fortes quantités de marchandises ont changé de mains. On remarquait parmi nous bon nombre d'étrangers qui empletent libéralement. Les commandes expédiées par les commis-voyageurs ne diminuent ni en importance ni en quantité et s'étendent généralement à toutes espèces de marchandises de sorte que le commerce des *Dry Goods* est pleinement occupé.

DRAPS ET TWEEDS.—Nous signalons une bonne demande pour les draps et les tweeds principalement pour les patrons clairs et de bon dessin. Les tweeds écossais sont en bonne demande.

Le choix est varié et l'assortiment est très complet.

Cotonnade.—L'importation des indiennes est très considérable, principalement celles à bas prix qui sont parfois forcées sur marché à une légère concession sur les prix réguliers pour des quantités importantes. Les forts stocks tenus en Angleterre ainsi que sur notre place rendent le cours très faible. Quelques maisons de New-York ont essayé à placer le surplus de leurs importations sur notre place, et il est probable qu'elles vont se prévaloir des ventes par encan pour écouler les marchandises qui ne sont pas de bonne défaitte chez eux.

ARTICLES DE FANTAISIES.—Nonobstant l'augmentation dans l'importation des articles de fantaisie qui est de quatre fois plus considérable que l'année dernière (\$196,998 contre \$49,700) la rareté se fait déjà sentir. Quelques articles ne se trouvent qu'en secondes mains et ce qui s'offre maintenant n'offre plus la variété désirable.

Ferronnerie.—La demande pour les ferronneries est plus active qu'à l'ordinaire à cette saison de l'année par raison de la réduction des stocks en disponible et de la difficulté qui existe à faire remplir les commandes en Angleterre, que les fabricants acceptent qu'à la condition de charger les cours existant lors de l'expédition de la marchandise.

Chaussures.—La demande n'a pas été aussi considérable qu'on avait eu lieu d'espérer. Les fabricants ne travaillent que pour remplir les commandes qu'ils ont en main. Les prix qu'on obtient ne sont pas satisfaisants si on prend en considération la hausse sur la matière première et la main d'œuvre.

BOIS DE CHAUFFAGE.—Le froid de la semaine dernière et le manque de charbon ont créé une demande extraordinaire pour le bois de chauffage. Les prix restent sans changement. Il n'y a pas de bois court sur place. On compte érable \$10.00 par corde; merisier \$9.50; hêtre

\$9.00, bois mêlé \$9.00.

CHARBON.—Presque tous les clos à charbon sont vides; il ne reste que quelques tonneaux de charbon américain qui est tenu à \$12.00 par 2,000 lbs.

Grains de trèfle.—Ces grains s'offrent très facilement et commandent 10½ à 10¾ par livre.

Grains de lin.—Les apports de la culture sont très minimes. Il existe quelque demande pour celle de la belle qualité pour semence. La qualité ordinaire trouve preteurs à \$1.50 par 60 livres, celle de qualité supérieure commande quelque peu plus.

Huile de pétrole.—Il faut voir une baisse de 1½ à 2c par gallon sur cette huile qui est calmée. On cote 25c en fortes quantités et 30c par petits lots.

Farines.—Le calme se continue toujours dans notre marché aux farines. La farine en sac a subi une baisse de 22c par 100 livres.

Cuir.—Nous signalons un bon courant d'affaires sur les cuirs de toutes sortes, qui tendent fortement à la hausse. De fortes transactions ont été conclues dans les cuirs à semelle qui ont été accaparés en grande partie par une seule maison. Le marché est mieux approvisionné de veaux. Les peaux vortes sont en grande demande et très fermement tenues de 10½ à 11c par livre.

Poisson.—Les détenteurs de morue en quart et de hareng offrent concession sur concession pour effectuer quelques placements. Le public semble bien fermement décidé après l'expérience de cette année d'abandonner ce commerce qui n'est plus que fraude et déception dans trois quarts de cas. Si, en quelque part, on croit qu'on rehabilitera l'industrie dans le pays en l'exerçant de la manière dont celle-ci a été exercée, on se trompera grandement. M. B. n'ayant dans son rapport au *Comité Spécial pour prévenir et considérer les meilleurs moyens de développer l'industrie dans cette Province* dit: J'affirme que s'il m'était donné de passer un été sur les côtes de la Gaspésie, j'enrichirais les cultivateurs en leur apprenant à faire les composts de poisson.

Il y a longtemps que les pêcheurs font des comptes avec le poisson qu'ils prennent; seulement au lieu de les garder pour engraisser leurs terres, ils les expédient sur nos marchés pour servir de nourriture à nos populations. Nous espérons que leur industrie telle que pratiquée jusqu'à présent va recevoir son coup de mort à la prochaine session du parlement fédéral.

Articles en bois.—La demande pour les articles en bois tels que seaux, épingles en bois, etc; est quelque peu plus accentuée sans que nous puissions dire qu'elle est active. Le haut prix de la matière première a une influence marquée sur les articles manufacturés. Les allumettes n'ont encore subi de fluctuation. Les seaux ont hausse de dix centins par douzaine sur les cours de nos prix courants de

la semaine dernière. On cote les lavèuses en bois \$1.65 à \$1.75, et celles en zinc \$1.90 à \$2.00 par douzaine.

Foin et paille.—Le marché est maintenant mieux approvisionné que la semaine dernière. On cote mil, bon ordinaire \$12 à \$15 par 100 bottes ou \$16 à \$20 par tonneau et la paille de \$4 à \$5.00 ou \$5 à \$8.00 par tonneau.

Graine de mil.—Nous signalons moins d'activité dans cette graine pour laquelle la culture n'obtient que \$2.60 à \$2.75 par 45 livres.

MARCHE EN GROS.

Montréal, 16 Mars.

Il n'y avait aucun changement dans l'état du marché, ce jour. Les transactions ne se font pas vite et aucune vente n'est rapporté. Voici les prix.

	\$	c	\$	c
Supérieure Extra.....	0	00	à	0 00
Extra.....	6	10	à	6 15
De goût.....	5	90	à	4 95
Sup fr. (blé de l'Ouest)..	0	00	à	0 00
Sup Ord[blé du Canada]	5	65	à	5 70
Farine forte pour boul.	5	85	à	6 00
Sup de blé de l'Ouest [Canal Welland]	0	00	à	0 00
Super marques de la (cité blé de l'Ouest)..	0	00	à	0 00
Frais moulu.....	0	00	à	0 00
Canada sup No 2	5	35	à	5 45
Super Etats de l'Ouest No 2.....	0	00	à	0 00
Belle	4	80	à	5 00
Moyenne.....	4	00	à	4 10
Recoupe.....	3	25	à	3 50
Farine en sacs du H. C. par 100 lbs.....	2	75	à	2 80
Sacs de la Cité.....	3	00	à	0 00
Farine d'avoine, par barils de 200 lbs. Coté de \$4.85 à 5.00 suivant les qualités.				

Blé par minot de 60 lbs.—Marché tranquille. Les cotes sont nominales.

Maïs, par boisseaux de 56 lbs.—Marché tranquille; sans changement.

Pois, par boisseaux de 66 lbs. Les cotes sont 82c à 85c, selon la qualité.

Avoine, par boisseaux de 32 lbs.—Marché tranquille, de 30c à 32c le boisseau.

Orge, par boisseau de 48 lbs.—Marché ferme. De 50 à 55c suivant les qualités.

Saindoux, par lbs.—La demande locale coté de 91 9½ c.

Beurre, par lb.—Marché tranquille. De l'Ouest: en entrepôt 13 à 15c; bon de l'Ouest: 16 à 18c; choisi de l'Ouest, 20c à 21c.

Lard, par baril de 200 lbs.—Marché ferme. Les cotations sont: Mess nouveau \$15.25 à \$15.50. Vioux Mess, \$15.00. Minco \$00.

Fromage, par livre.—Marché ferme. Les prix sont: Manufacture de choix, de 11c à 11½. Nouveau, meilleur, à 12c.

Porcs abattus par 100 lbs.—Les prix sont \$5.30 à \$5.45.

Alcalis, par 100 lbs.—Tranquilles; Premières \$7.75 Secondes, \$0.00 Par lasse, tranquille. Premières à \$8.30 Secondes, à \$7.50.

—000—

St. Hyacinthe, 16 mars 1872.

Fleur par quintal 3.50 à 3.80; De de blé d'inde 3.00 à 3.20; de Sarrazin 0.90; blé par mt 1.50 à 1.65; blé d'ind. de 0.60 0.70; Pois 0.80 avoine; 0.32 à 0.00; Orge lbs 0.50 à 0.55; Sarrazin 0.60; Bœuf par 100 lbs 6.00 à 8.00; Bœuf par livre 0.10; Agneau par quartier 50 à 60 cts, Veau 8 cts; Lard frais par 100 lbs 6.00 à 7.00. de la lb 7 à 8c; do salé lbs 9 à 10c, volailles, dinues par couple 1.60; poules de 40 à 40c, Poulets de 20 à 25c; Pigeon de 00 à 00c. Gibier, Pleuriers couple 00; Perdrix de 00 à 50, Patates minot 50c; Choux pomme 15c; Laine 40c; Sucre d'érable la lb 10c, Miel 10 00 Oignons par minot 1.00; Foin par 100 boites 8 00 à 10.00; Paille [voyage] 2.25 à 2.50.

V ici le prix des grains chez les marchands de cette ville;

Orge.....	00	45	à	00	50
Avoine.....	00	36	à	00	00
Pois.....	00	00	à	00	00
Graine de lin.....	00	00	à	00	00

Prix du marché en détail de Montréal, 16 mars.—Farine de blé de la campagne, par 100; 3.00 à 3.10; de avoine 2.00 à 2.20; Blé d'inde de 2.20 à 2.25; Sarrazin de 1.80 à 2.00; blé par minot 1.00; Pois de 0.80 à 0.90; Orge de 0.60 à 0.70; avoine par 40 lbs. 0.40 à 0.41; Sarrazin par m. 0.55 à 0.60; Lin de 1.40 à 1.50; Mil 3.00 à 3.05; Blé d'inde de 0.80 à 0.85; Pommes par qrt. 2.00 à 2.50; Patates par poche .45 à 0.50; Fèves par mt. 1.80 à 2.00; Oignons par tresse 0.10 à 0.11; œuf par doz 0.22 à 0.25; Beurre frais la lb, 0.25 à 0.26; do salé 0.15 à 0.18; Sucre d'érable 0.10 à 0.1; Miel par lb. 0.10 à 0.11; Saindoux de 0.12 à 0.14; Lard frais par 100 lbs 6.50 à 7.50; Bœuf, 100 lbs 5.00 à 6.00; Lièvres par couple 0.15 à 0.20; Dindes couple 1.00 à 1.20; Dindes jeunes de 1.60 à 2.00; Oies 0.60 à 0.70; Canards 0.70 à 0.80; Poules 0.50 à 0.60; Poulets 0.40 à 0.60; Pigeons 0.15 à 0.20; Perdrix 0.40 à 0.50; Tourtes par doz 0.00; Bécasses 2.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Montréal, 16 mars 1872

Bœuf, 1ère qualité par 100 lbs....	7	à	8
Bœuf, 2me qua ité.....	4	à	6
Vaches à lait.....	25	à	35
Vaches extra.....	45	à	64
Veaux 1ère qualité.....	10	à	12
" 2me ".....	8	à	10
" 3me ".....	3	à	6
Moutons, 1ère qualité.....	4	à	6
" 2me ".....	6	à	7
Agneaux, 1ère ".....	5	à	6
" 2me ".....	3	à	5
Cochons, 1ère ".....	0	à	0
" 2me ".....	0	à	0
Foin, 1ère qualité, par 100 bts....	13	à	15
Foin, 2me ".....	11	à	12
Paille, 1ère qualité.....	5	à	6
" 2 ".....	4	à	5

Joli tte, 16 mars.

Fleur par cent lbs 3.50 à 0.00; Fleur de: e: gle de 2.00 à 0.00; Fleur de blé d'inde de 2.00 à 0.00; Fleur de Sarrazin 2.00; Fleur d'avoine de 1.85 à 0.00; Avoine mt, 32 à 35c. Orge par 50 lbs 50 à 55c. Pois par mt, 70 à 95c. Blé d'inde 80c. Sarrazin par 56 lbs, 50 à 60c. Graine de lin par minot, 0.00 à 0.00. Graine de mil 2.80. Graine de trefle par livre 12 à 13c. Patates le sac 45 à 50c. Oignons le minot 40 à 50c. Œufs la doz, 25c. Volailles, par couple 40 à 50c. Dindes le couple 1.20 à 1.60. Oies de 1.00. Poulets, 00 à 00c. Beurre frais la lb, 18c. do salé, 13 à 15c. Saindoux, 15c. Sucre, 10 à 12c. Miel, 10c. Lard frais, 10c. Bœuf, 5 à 8c. Mouton le quartie; 00 à 90c. Veau de 25 à 40c. Peaux par livre 62c. Foin par 100 bottes, 7.00 à 8.00. Paille de 2 à 4.00.

St. Jean 16 mars 1872

Fleur par quart, 6 40 à 6.50 do quintal 3.10 à 3.20 do de blé d'inde de 1.60 à 1.70 do de sarasin de 2.00 à 2.20 Avoine par 40 lbs 37 à 38c orge par 56 livres 50. Graine de lin par 60 lbs 1.40 Graine de mille par 50 livres 2.25 Pois par minot 0.80 à 0.85 Bled 1.25 à 1.30 Bled d'inde par 56 livres 0.80 Sarrazin par 50 livres 0.60 Patates 0.35 à 0.40 Œufs, la douzaine 0.20 à 0.00 Volailles le couple 0.40 à 0.50 Poulets 0.20 à 0.35 Oies 1.00 à 1.75 Dindes 1.50 à 2.00 Beurre frais par livre 0.20 à 0.25 do salé 0.13 à 0.15 Saindoux 0.12 à 0.15 Lard frais par 100 livre 4.50 à 5.00 do la livre 0.00 à 0.14 do mess par quart 16 25 à 17.50 Bœuf au quintal 5.00 à 6.00 do par livre 0.00 à 0.00 Foin au cent 10 à 11.00 Paille do 4 à 5.00 Bois la corde 3.50 à 5.00.

Sorel 16 mars 1872

Pois par minot 0.80 à 1.00 Avoine 0.34 à 0.00 Sarrazin 0.50 à 0.00 Fleur au quintal 2.75 à 3.60 do de Bled d'inde 2.00 do de Sarrazin 1.60 à 2.00 Lard frais par livre 0.08 à 0.10 do salé 8 à 10c do par quintal 7.00 à 7.50 Bœuf par livre 0.05 à 0.10 do au quintal 4.00 à 6.00 Mouton par quartier 0.30 à 0.50 Veau do 0.25 à 0.60 Dindes par couple 1.50 à 2.00 Oies do 0.80 à 1.20 Poules do 0.40 à 0.70 Poulets do 0.00 à 0.00 Œufs par douzaine 0.17 à 0.20 Beurre frais par livre 0.15 à 0.17 do salé 0.12 à 0.15 Saindoux par lb 0.17 à 0.20 Choux la pomme 8c Sucre d'érable par livre 12c Oignons par minot 1.25 Patates par poche 0.60 à 0.70 Pommes par minot 0.40 à 0.45 Foin le cent 6 à 8.00 Paille do 3 à 4.00

Roxton-Falls, 16 mars 1872.

Pois, \$1. Avoine, 40c. Fleur, \$3.25 par cent livres. Foin par cent boite: \$10 à \$12 Lard, 10 à 12c la livre. Bœuf, 8 à 10c.

Marché de Sherbrooke, Sherbrooke, 16 mars 1872.—Bœuf au quartier, à lb 05c à 07c do à la livre 05 à 10 do salé corned 05 à 08, Mouton au quartier 05 à 08, Agn au à la lb 06 à 10 Veau 00 à 00 Lard non débité 05 à 07, do à la livre 10 à 13, do salé 10 à 00, Dindes à la lb 12, Oies 08 à 60 Poulets le couple 10 à 12 poules do 40 à 60 Canards Sauvages do 40 à 50 Perdrix do 35 à 50 Beurre frais en pains 18 à 20 en tinette 16 à 18 Fromag. 08 à 10 Miel 12 à 15 Œufs 20 à 25 Patates 30 à 40 Choux par pomme 05 à 08 Betteraves, au paquet Carottes do 05 à 00 Oignons au minot 0.00, Pommes, do \$1 à 20 Blé 00 à 00 Orge 0.00.

Les Trois-Rivières, 16 mars 1872

Fleur de blé par quintal 2.50 à 3.00; blé d'inde 0.00 à 0.00; sarrazin 1.00 à 2.00; moulée 1.10 à 1.20; Blé m. 0.00 à 0.00; Pois 0.75 à 0.80; Orge p. 50 lbs., 0.00 à 0.33; Avoine 0.30 à 0.40; Sarrazin 0.50 à 0.60; Mil 0.00 à 0.00; Blé d'inde 0.80 à 1.00; Patates 0.40 à 0.50; Fèves m. 1.25 à 1.50; Onions do 0.50 à 0.80; Œufs douz, 0.17 à 0.20; Beurre frais 0.20 à 0.23; Beurre salé 0.15 à 0.17; Sucre d'Érable par lb 0.10 à 0.11; Miel par lb 0.12 à 0.15; Saindoux de 0.14 à 0.15; Lard par 100 lbs 6.50 à 7.00; Bœuf do 4.00 à 5.00; Mouton par qrt. 0.40 à 0.60; Lièvres p. couple 0.20 à 0.25; Dindes do 2.00 à 2.50; Oies do 0.40 à 0.50; Canards do 0.40 à 0.50; Poules do 0.50 à 0.60; Poulets do 0.30 à 0.40.

Marché de Beauharnois, Beauharnois, 16 mars 1872.—Pois 4s 4d à 4s 6d, Orge par 50 lbs 2 4 à 2 6, Avoine 1 8 à 1 9, Sarrazin 2 3 à 00, Fleur de campagne par qtl. 14 0 à 15 0, do d'avoine 13 6 à 14 0, do blé d'Inde 9 6 à 10 9, do Sarrazin 5 5 à 0, Pore frais par lb 0 7 à 0 8, Lard salé par lb 0 7 à 0 8, Lard par 100 lbs 35 0 à 37 à Bœuf par lb 0 6 à 0 7, Bœuf par 100 lb 40 0 à 42 6, Mouton par lb 0 6 à 0 0, Veau par lb 0 0 à 0 0, Sucre d'Érable par lb 0 6 à 0 6, Syrop par gallon 5 0 à 6 0 Miel par lb 0 7 à 0 0, Onions par minots 4 0 à 4 0, Fèves par minot 6 0 à 6 6, Patates par poche 1 8 à 0 0, Pommes par minot 3 0 à 5 0, Paille par 100 boites 0 0 à 0 0, Foin 43 0 à 50 0.

Marché de Québec, 16 mars.

Fleur extra supérieure, 7.25 à 8.00; do extra 7.00 à 7.25 do de goût 6.70 à 6.80 do sup. No. 1 6.40 à 6.55 do forte 6.70 à 6.90; do Supr. No. 2; do 6.60 à 6.20, par quintal 3.20 à 3.30 Gruau, par 200 lbs 6.00 à 6.25, Blé d'Inde, blanc, par 200 lbs 3.70 à 3.80, do jaune, do 3.60 à 3.70, bœuf 1ère qualité par 100 lbs. 9 à 9.50 2e 8.50 à 8.3e 7 à 7.5; 1ère qualité par lbs. 8 à 10c Monton, 1ère qualité, par lbs. 8e à 9c. lard frais, par 100 7.00 à 7.50, par lbs 8 à 9, salé, par lbs. 10 à 12c, Jambon frais par lbs 8 à 9c do salé et fumé 12c. Saumon, No. 1, par lb de 200 lbs 15.50 à 16.00; do par lb 8 à 10, Morue verte, par quart 4.00 à 4.25 do en draft 6.00 à 6.50 do par lbs 3 à 4 Morue sèche par quintal 4.75 à 5.00 Huile de Morue, par gallon 57 à 60 Hareng du Labrador No. 1, par qt 4.00 à 4.25 Volailles par couple 65 à 75 Oies 1.25 à 1.75 Dindes do 2 à 2.50 Canards, do 75 à 80 Patates par minot 55 à 60 Avoine par 32 livres 52 à 54 Beurre salé, par lbs 17 à 18 Beurre frais, do 19 à 25 Fromage par lbs 13 à 14 Œufs par douzaine 25 à 30 Sucre d'érable, par lbs 8 à 9 Pommes par qt. 3.50 à 6.25 Oignons par qt 3.75 à 4.00 Foin, par 100 bottes 11.0 à 12 Paille do 5 à 5.50 Peaux vertes inspectées par 100 lbs 00 à 00.00 do mouton non préparées chaq 00 à 60 do Veau do par livre 00 à 00 laine par lbs 00 à 00 Bois, par cord. (2 pieds 6 pouces), 3.90 à 4.50

Montréal, 23 février.

Cuir à semelle, No 1, B A la livre	25 à 27
Do No 2, do	24 à 25
" " (Oronoco).....	25 à 26
" " do No.2..	23 à 24
" D, Slaughter do	35 à 35
" " do No. 2.....	30 à 31
Cuir brut.....	28 à 30
Cuir à harnais.....	32 à 34
Vache cirée, légère.....	43 à 45
do do pesant.....	40 à 42
Vache à Grain.....	40 à 43
Vache fendue grande.....	33 à 35
Vache fendue petite.....	30 à 35
do Buff [bon] par pied.....	15 à 16
do commun.....	16 à 17
Pebble bon.....	17 à 18
do commun.....	16 à 17
do cirée unie.....	19 à 20
do bourd.....	17 à 18
Veaux canadiens légers, lbs.....	75 à 80
Veaux canadiens lourds.....	80 à 85
Peaux de mouton, doublures lbs	28 à 33
Peaux vertes inspectées, No 1 lbs	10 à 11
do do salées No 2.....	9 à 10
P. aux do mouton avec laine..	1.25 à 1.35

Pour détails—Epps's Cocoa Cacao de Epps Agréable et reconfortant.—" Par une connaissance parfaite des lois naturelles qui gouvernent le travail de la nutrition et de la digestion et par une attentive application des propriétés salutaires que contient le Cacao bien choisi, M. Epps est arrivé à fournir à nos tables pour le déjeuner, un breuvage délicatement aromatisé, lequel peut nous économiser bien des mémoires de médecin."—Civil Service Gazette.

Pour préparer ce Cacao, il n'est pas nécessaire de la faire bouillir
LES PAQUETS SONT ÉTIQUETÉS
JAMES EPPS & Co., Homœopathic Chemists
London

J'ai employé le Syrop composé d'Hypophosphites de Fellow's, très souvent dans ma pratique tant dans les maladies de l'estomac, telles que consommation, bronchite, etc., que dans les maladies des enfants du premier âge, ou de la poitrine des Intestins avec de grands succès, et je le considère supérieur à toute autre préparation semblable devant le public.

CHANDLER CRANE, M. D.
Halifax Nouvelle-Ecosse.

Le mot le plus doux dans notre langue est Santé. Dès les débuts de la maladie employez les remèdes connus et éprouvés. Pour la dyspepsie ou l'indigestion, employez les *Pillules Purgatives de Parson*. Pour la toux, les rhumes et maux d'estomac, employez le *Liniment Anodyn de Johnson*.

POUR QUELLE RAISON. Le Dispensaire des Etats-Unis parle de l'écorce de cerisier sauvage comme étant un des plus excellents remèdes indigènes. Une analyse du Dr. Praxter constate la présence, d'empois, arcançon, tonnin, acide gallique, matières grasses, lining matière colorant rouge, sels de chaux, et potasse de fer. Il obtint aussi une huile volatile avec de l'acide hydrycyanic. Cette écorce est un bon tonique, calmant l'irritabilité nerveuse, et les artères. Il est admirable, dans les débilités d'estomac, ou du système, unis à l'irritation. Quand il est pris en abondance, il diminue l'action du cœur à cause de l'acide hydrycyanique. Ce remède est très utile dans les fièvres scrofuleuses et la consommation, dans la dyspepsie et les fièvres intermittentes. L'écorce de Cerisier Sauvage entre pour beaucoup dans la composition du fameux médicament indien le Grand Remède Sha hooee, qui guérit comme par enchantement.

Un cas de rhumatisme chronique d'une sévérité inaccoutumée guéri par le *Liniment Anodyn de Johnson*, a été certifié par une de nos échanges. Une forte bosse était sorti sur l'estomac et semblait faire partie des os de l'estomac.

POUR LE RHUMATISME ET LA GOUTTE.

Le Remède du Dr. BIRNBAUM pour le Rhumatisme et la Goutte, est connu partout en Europe comme étant le plus efficace de tous les remèdes pour la guérison immédiate et effective, du rhumatisme, de la goutte, de la goutte volante, de l'inflexibilité des membres ou des jointures, de l'entorse et de l'engourdissement, névralgie.

Un seul essai est suffisant pour en prouver l'efficacité. Faites-en usage dans un des cas mentionnés et vous trouverez que c'est un bienfait réel.

CHARLES MARTIN,
30 carré Victoria
Solel agent pour le Canada et les Etats-Unis.

Certificats.

Après avoir souffert énormément pendant un mois d'un rhumatisme obstiné qui m'avait forcé de rester au lit pendant presque toute une semaine sans pouvoir me tourner, malgré tous les efforts d'un des premiers médecins de cette ville, un ami m'a donné une bouteille du "Remède du Dr. Birnbaum contre le Rhumatisme et la Goutte". Ayant appliqué ce remède seulement deux fois, j'éprouvai de suite un tel soulagement qu'il m'a été possible de me lever immédiatement, et au bout de trois jours, je me trouvais entièrement guéri.

P. BOURDEAU,
de la maison Bourdeau & Barbeau
Montréal, 7 oct, 1871.

Montréal, 2 oct 1871.

Ma sœur ayant eu une attaque sérieuse de Rhumatisme, je me procurai pour elle le remède du Dr. Birnbaum contre le rhumatisme et la goutte, qu'un ami m'avait recommandé. Il faut avouer que je ne peux pas parler trop hautement de l'effet merveilleux de ce remède parce que l'on leur *essaya* à ses l'avoit employé seulement deux fois, et l'enflure disparut en peu de jours.

W. MCKAY,
Professeur à l'École Commerciale Catholique.
CHARLES MARTIN,
Solel Propriétaire, 30 Place Victoria, Montréal.
A vendre chez tous les Pharmaciens.
1 fév 72—12 m—t j.

A VENDRE

LA RUCHE AMÉLIORÉE de VALIQUET
ou
RUCHE DE LA FERRMIERE CANADIENNE.
PRIX \$2.50.

BOITES A RECOLTER LE MIEL POUR LE COMMERCE.
PRIX CHAQUE 15 CENTS.

Les personnes qui achètent cette ruche, peuvent s'adresser au soussigné pour avoir les renseignements qui les rendront capables de bien hiverner les ruches d'abeilles et d'en point perdre.

D'empêcher les abeilles de se piller entr'elles. De les empêcher de s'épuiser par trop essaimier.

D'avoir des colonies fortes en abeilles afin de faire une plus grande récolte de miel et d'éviter la tréigne d'attaquer les ruches.

Aussi une foule d'autres renseignements qui assurent à ces personnes le succès dans la culture des abeilles.

Les personnes qui feraient, ou feraient faire des ruches, ou des boîtes à récolter le miel sur le plan de celle de la *Fermière Canadienne*, avant que d'en avoir acheté le droit du soussigné, seront poursuivis pour usurpation de ses droits de patente.

Le soussigné fabrique au choix des acheteurs, toutes espèces de ruches améliorées, on peut aussi se procurer de ces ruches chez M. Wm. Evans, à Montréal, et chez M. Maynard, à St. Hyacinthe.

T. VALIQUET,
Apiculteur, à St. Hilaire Station.

MARQUES POUR MOUTONS
DE DANA

Patentées,



Ces marques sont ce qu'il y a de meilleur marché, de plus durable, ce qui donne le moins de trouble et c'est l'invention la plus complète. Elles sont employées et recommandées par plusieurs des meilleurs éleveurs dans les Etats Unis et le Canada, tels que J B Loring, de Salem, Mass., président de la société des producteurs de laine de la Nouvelle-Angleterre; John S Ross, Hennesu, Illinois; Professeur M. Miles, du Collège d'Agriculture de l'Etat, Lansing, Michigan; Hon George Brown, Toronto Ont; John Snell, Edmonton, Ont. Sur chaque marque est estampée le nom du propriétaire et le numéro du mouton.



Elles se ont envoyées *free* par la poste ou l'Express pour seulement 4 cts chaque et peuvent durer vingt ans. L'argent doit accompagner tous les ordres.

ARCHIBALD YOUNG
Sarnia, Ont.

Tous ordres ad. essés au bureau de *Carrier* ou du *Journal d'Agriculture* pour aucune quantité sera rempli au prix ci-dessus aussi vite que les marques seront faites et envoyées.

CAMILLE LUSSIER.

TERRES A VENDRE

A Waterloo, P. Q., un emplacement d'une dimension convenable, situé au centre de ce florissant village, à proximité de l'Eglise catholique du Palais de Justice, du Bureau de Poste et du marché récemment construits. Cet emplacement est bâti d'un magnifique bloc en briques à deux étages, tout neuf et mainte nant occupé comme magasin et résidence privée. Les titres de l'immeuble sus-décrié sont incou testables.

Pour les conditions qui sont des plus libé rales. S'adresser à Waterloo, au propriétaire,
ISIDORE BEAULNE,
ou à

LOUIS JODOISI, Notaire.

St. Hyacinthe, 14 Nov., 1871

Le soussigné offre en vente sa belle terre si tuée à St. Paul d'Abbotsford, Comté de Rouville, à mi-chemin de l'Eglise à St. Pie; ver sant Sud-Ouest de la Montagne d'Yamaska, de six arpents sur trente, ayant 135 arpents en paccage, prairie et culture, avec verges et jardin le rest. en BEAU BOIS DE RESERVE com prenant DEUX SUCRERIES.

Une BONNE MAISON EN PIERRE, DEUX GRANGES, HANGAR, et AUTRES BATISSES dessus érigées; avec un BEAU RUISSEAU descendant de la montagne, qui fournit l'EAU DANS LA MAISON aux BATIMENTS et AUX PARCS; et qui donne de plus un POUVOIR D'EAU CONSIDÉRABLE pendant neuf à dix mois de l'année. Conditions faciles.

W. W. O'DWYER.

St. Paul d'Abbotsford 1 août 1871.

Un superbe emplacement situé à Waterloo P. Q. A une dimension convenable, avec dépendances consistant en une magnifique bâtisse en briques à deux étages et demi—en face de l'hôtel "FOSTER HOUSE" à une minute de la Station du Chemin de fer, grange, remise, etc. La bâtisse en briques est occupée depuis plusieurs années comme maga zin et résidence privée, et peut aussi servir pour un hôtel, une licence d'hôtel est garantie par le vendeur à tout acquéreur. Pour les condi tions qui sont des plus libérales.

S'adresser au Propriétaire à

MICHAEL LEONARD,
ou à

LOUIS. ODOIN, Notaire

Waterloo 8 Nov. 1871.

Dans la paroisse de St. Dominique, se rang une terre de dix arpents de front sur trente de profondeur avec maison, grange et autres bâtisses pour les besoins de la ferme.

Plus de trente arpents sont en bon état de culture et dans le reste on peut trouver de quoi chauffer la maison pour toujours.

Les conditions seront faciles. Pour plus de détails, s'a resser sur les lieux à

J. BTE. DAVIAU.

St. Dominique, 25 Novembre 1871—3 m.

Un belle et grande maison en briques, de 40 pieds sur 30, entourée d'un joli bocage, et possédant des dépendances commodes.

Un jardin planté de arbres fruitiers fait partie de l'emplacement qui a treize perches et deux pieds de front sur trois cents pieds de profon deur, et est agréablement situé sur les bords de l'Yamaska, dans la paroisse de St. Hyacinthe. le-Confesseur, près du pont connu autrefois sous le nom de Pont Phenaux.

Pour les conditions les personnes qui desi reraient acheter sont priées de s'adresser à l'Hôtel-Dieu.

St. Hyacinthe, 29 janvier 1872.

Une terre de trois arpents de large sur vingt arpent de haut dans le rang Ste. Julie paroisse de St. Hugues, avec Maison, Grange, Hangar, et autres bâtisses.

20. Une terre de 3 arpents de front sur 21

de profondeur, dans le Rang de St. Prime, paroisse de St. Guillaume. Les conditions seront très libérales.

S'adresser au propriétaire au Rang de Ste. Julie paroisse de St. Hugues.

LEANDRE TURCOT.

St. Hugues 3 Février 1872.—3m. p.—2

Les propriétés suivantes sont offertes en vente par le soussigné:

10. Une maison avantageusement située en l'écité de St. Hyacinthe et occupée par le soussigné comme résidence privée.—

20. Une bonne terre de 69 arpents bien bâtie et bien cultivée, située à St. Damase, sur la rivière Yamaska, vis-à vis la Pointe des Fourchea.—

Conditions et termes faciles.—

St. Hyacinthe 12 Mars 1872.

J.A. CHICOINE

SIROP DE GOMME D'EPINET.

TE ROUGE DE



TE ROUGE DE

SIROP DE GOMME D'EPINET.

GRAY

Ce Sirop est très recommandé pour la Toux, Rhume, l'Asthme, Bronchite et les Maux de Gorge

PREPARE PAR

HENRY R. GRAY, Pharmacien.

144 Grande Rue St. Laurent, Montréal.

Les indigènes du pays ont toujours eu en grande esime la GOMME D'EPINETTE ROUGE qui fut très renommée pour les ma ladies pulmonaires. Comme la plupart des remèdes autres celui-ci provient des Indiens qui avaient grande foi dans ses mérites.

Jusqu'à présent on faisait dissoudre la gomme dans l'esprit de vin, et ensuite on la pre nait avec un peu d'eau, mais on avalait tant de vin avec la gomme que les effets balsamiques et adoucissants qui sont propres à la gomme étoient détruits. Dans la préparation ci-des sus elle est offerte au public sous la for me d'un sirop délicieux conservant toutes les propriétés de la gomme.

A vendre chez tous les Marchands et Dro guistes respectables 15 Octobre 1871.

Employons la meilleure

Pour guérir le Rhumatisme Névralgie, Cholique, Crampes Maux de Gorge, Etèves et Dou leurs, Maux de Dents, Eurache, Maux de Tête, Douleurs dans le Coté et le Dos, Rhumes, Bron chites, Asthme, Dyspepsie, Dis senterie, Diarrhee, Inflammati on, Erysipelles, Brulures, Echau dures, Engelures, Corps Malade des Nerfs, etc. etc.

Il n'a encore jamais été offert au pu blic de préparation égal au STANTON PAIN RELIEF qui est composé exclu sivement de substances végétales et contient aucuns minéraux ou autres poisons, il peut être pris en tous temps avec la plus grande sécurité et avec la certitude de réussir. Les certificats les plus appréciables sont obtenus de ceux qui s'en servent.

Lisez le certificat suivant d'un médecin patricien expéri menté et très recommandé. C'est un certificat entre mille que nous recevons tous les jours non seulement des médecins mais aussi de personnes qui sont très reconnaissantes pour le soulagement que leur a procuré l'usage du PAIN RELIEF.

Montréal, 8 février 1871.

R. W. Stanton Ecr.

Monsieur,

J'ai toujours considéré que c'était contraire à l'étiquette médicale pour un homme de profession ayant ses diplômes de recommander en aucune manière l'usage des "Médecines Pa tentées" et je pourrais ajouter que je crois encore à cette opinion, quand je vois des médecines patentées compo sées d'une variété d'ingrédients, dont les proportions et la qualité sont con nues aux fabricants seulement. Tou te fois, à part ces faits, je crois que l'usage de prendre des remèdes a pour effet de sauver la vie et de soulager les peines et les souffrances de l'humanité. Je crois aussi que quand un médecin instruit découvre avec certitude qu'une médecine spéciale ou une combinaison de médecine possède la propriété de donner un soulagement presqu'instantané au pauvre affligé, ce médecin est dans l'obligation de recommander ce remède ou cette combinaison de remè des. Peu importe de qui et d'où vient le soulagement aux affligés et aux ago nisans, si la douleur est chassée et la nature ramenée à son état de bien-être et d'exemption de douleur, le grand but de la médecine est atteint.

Maintenant, monsieur, sans demande ni sollicitation de votre part, permettez moi de dire que votre nouveau remède que vous appelez STANTON'S PAIN RELIEF, est un remède très pré cieux et supérieur, composé de presque tous les médicaments et soulageurs de douleurs que la profession médicale connaisse. J'ai été le témoin il y a quelques semaines d'un soulagement vout s'adresser à vous pour vou médecine comme étant le meilleur *So. ocum* que la science ou l'art ait jamais offert à l'humanité souffrante. Je connais la composition de votre remède, et j'ai très soigneusement expérimenté ses mérites, et je suis convaincu que tous les praticiens honorables qui l'emploie ront dans des cas de douleurs très sévères, seront d'accord avec moi pour

dire que c'est un remède aussi extraordinaire qu'excellent. de douleurs si extraordinaires par l'usage de votre remède que je n'ose croire que des milliers de sants W. F. MONAGHAN, M. D.

Le certificat ci-dessus est un entre les excellents certificats que je reçois journellement de toutes les parties du pays où j'ai introduit cette préparation vraiment supérieure, et comme je suis canadien et résidant avec tous mes intérêts ici, on peut être convaincu que j'emploierai toujours le meilleur matériel qu'il soit possible d'obtenir sur nos marchés, afin de maintenir ma préparation dans l'état le plus par et le plus excellent. Les commerçants de la République voisine qui n'ont aucun intérêt dans le Canada excepté pour ce qu'ils peuvent emporter dans leurs endroits consistant en des milliers de piastres annuellement, et ne nous donnent en retour des restes plus que douteux de préparation qui ont vieilli sur leurs tablettes, mais qui sont jugées assez bonnes pour être jetées sur le marché canadien pour quelques années qu'ils réussissent à vendre en répandant des annonces spécieuses et des certificats fabriqués.

Les personnes souffrantes sont guéries journellement sans aucune charge, dans mon bureau, donnant ainsi une preuve palpable de l'efficacité de mes médicaments.

Je prépare aussi de la Salsepareille et des Pilules qui ne le cèdent en rien dans leur mérite particuliers à mon PAIN RELIEF.

A vendre par le Dr. E. St. Jacques, à St. Hyacinthe, et N.H. Dubord, Jr., à Acton Vale, en gros aux prix du manufacturier, et en détail par les druggistes et les marchands.

H. W. STANTON.

REMEDES DE RADWAY

Santé! Beauté!!

Sang fort, pur et riche—Accroissement de la chair et du poids—
Peau transparente et beau teint
Assurés atous.

SALSEPAREILLE RESOLUTIVE DE RADWAY.

Affectué les guérisons les plus étonnantes

Les changements que le corps subit sont si rapides que chaque jour on le voit accroître en chair et en pesanteur

Les Scrofules, la Consommation dans leurs formes multiples, les ulcères à la gorge, à la bouche, les tumeurs, les maux d'yeux, le distillement des oreilles, des yeux, du nez, de la bouche, les maladies de la peau dans leurs formes les plus dangereuses, les éruptions, les érysipèles, les vers dans la chair, la teigne, les tumeurs, les cancers, les transpirations la nuit, ne peuvent échapper à l'influence de la Salsepareille de Radway et un usage de quelques jours prouvera sa puissance curative.

Non-seulement la SALSEPAREILLE de Radway excelle tous les remèdes connus, mais elle est le seul remède positif pour LES ROGNONS ET LA VESSIE, Maladie Urinaire, la pierre, la diabète, la goutte et autres maladies analogues.

Dans toutes les conditions la SALSEPAREILLE RESOLUTIVE de RADWAY, aidée par l'application du READY RELIEF de RADWAY, à l'épine dorsale et avec les intestins régulés par une ou deux des PILULES REGULATRICES de RADWAY par jour, produira bientôt une guérison complète. Dans peu de jours le patient pourra fonctionner sans douleur, et son urine reprendra son état normal

TUMEURS DE 12 ANS GUERIS PAR LE RESOLUTIF DE RADWAY

Beverly, Mass, 18 juillet 1869.

Dr Radway.—J'ai eu une tumeur dans les ovaires et les intestins. Tous les médecins m'ont condamnée. J'essayai tout ce qui me fut recommandé, mais rien n'y fit. Je fis usage de votre Résolutif, mais sans y avoir aucune confiance. J'en pris six bouteilles et une boîte de pilules et deux bouteilles de votre Ready Relief et je me sens mieux et des plus heureuses que je ne l'ai été depuis 12 ans. Vous pouvez publier ce témoignage si vous voulez.

HANNAH P. KNAP.

Une lettre importante d'un homme éminent et résidant à Cincinnati, Ohio, connu depuis 40 ans aux éditeurs du livres dans les Etats-Unis :

New-York, 11 oct. 1870.

Dr. Radway.—Cher monsieur.—Le sentiment du devoir m'a engagé à faire connaître au public ce qu'a produit votre médecine sur moi. Pendant plusieurs années, j'ai été affecté de quelque malaise dans la vessie et les organes urinaires; il y a 12 mois, le mal avait atteint les proportions d'une maladie dangereuse que les médecins avaient dit incurable, vu mon âge, 73 ans. J'avais lu les guérisons étonnantes opérées par vos remèdes, et il y a quelques mois, je lus une notice dans le *Saturday Evening Post*, de Philadelphie d'une guérison opérée par une personne qui avait souffert ainsi longtemps que moi-même. Je me procurai vos remèdes et en fis usage. En trois jours, j'ai éprouvé du mieux et je me sens aussi bien que jamais je n'ai été.

C. W. JAMES, Cincinnati, Ohio.

R. R. R.

Le Ready Relief de Radway
Guérit les douleurs les plus grandes

EN MOINS DE 20 MINUTES

LE READY RELIEF DE RADWAY

GUERIT TOUTES LES MALADIES.

C'est le premier et c'est le seul

Remède contre les douleurs
Qui arrête instantanément les douleurs atroces soulage les inflammations et guérit les congestions des poumons, de l'estomac, des intestins

ou autres organes par une application de une à 20 minutes, quelle que soit la violence de la douleur. Êtes-vous cloué sur votre lit par un rhumatisme, êtes-vous infirme, nerveux, névralgique ou accablé par la maladie.

LE READY RELIEF DE RADWAY
vous procurera soulagement instantané.

L'inflammation des rognons, l'inflammation de la vessie, l'inflammation des intestins, la congestion des poumons, le mal de gorge, la difficulté de respirer, la palpitation du cœur, l'hystérie, le croup, la diphtérie, le catarrhe, l'influenza, le mal de tête, le mal de dents, la névralgie, le rhumatisme.

L'application du READY RELIEF sur les parties affectées par la maladie procure du soulagement.

Vingt gouttes dans un demi-verre d'eau guériront en quelques instants des crampes, les spasmes, les brûlements d'estomac, la maladie du cœur, la diarrhée, la dissenterie, les coliques, toutes les douleurs internes.

Les voyageurs devraient toujours porter une bouteille du READY RELIEF DE RADWAY avec eux. Quelques gouttes dans de l'eau préviendront la maladie provenant d'un changement d'eau.

LA FIEVRE.

Nul remède au monde ne guérit la fièvre aussi rapidement, avec l'aide des Pilules de Radway, que le READY RELIEF de Radway.

LE READY RELIEF DE RADWAY

est le remède le meilleur, le plus sûr et le meilleur marché dont on puisse faire usage.

Personne

ne sera plus torturé par la fièvre, s'il prend du READY RELIEF de Radway et tient ses intestins en ordre avec les Pilules de Radway. Des centaines de personnes dans l'ouest peuvent l'attester.

N. B.—Voyez si chaque bouteille porte un bouchon en caoutchouc.

En vente chez tous les droguistes.

Prix 25 cents.

Les Pilules Purgatives DU DR. RADWAY SANS GOUT.

Élégamment recouvertes d'une gomme douce Purgent, régularisent, purifient, nettoient et fortifient.

Aussi elles guérissent toutes maladies : de l'estomac, du foie, des intestins et tient ses rognons, de la vessie, les maladies nerveuses, le mal de tête, la constipation, la fièvre bilieuse, les hémorrhoides et tous les dérangements internes.

Elles effectuent infailliblement une guérison positive.

ELLES SONT PUREMENT VEGETALES, ne contiennent pas de mercure, de minéraux ou de Drogues nuisibles.

Quelques doses des PILULES DE RADWAY délivreront le système de tous les désordres provenant du mauvais état des organes digestifs tels que la constipation, l'acidité de l'estomac, les nausées, le dégoût de la nourriture, le vertige, la difficulté de la respiration les suffocations, les douleurs dans le côté, dans la poitrine, etc., etc.

Prix, 25 cents la boîte.

S'adresser par lettre affranchie à

RADWAY & Co.
430 Rue St. Paul, Montréal.
St. Hyacinthe, 1 août 1871.

Prenez garde aux Contrefaçons. Demandez pour le Rapide Radway et n'en prenez pas d'autres.

En vente chez tous les Pharmaciens

Proclamons la bonne nouvelle!

Que le *Grand Remède Shoshonee et Pilule* de l'éminent Homme-Médecin Indien, le Docteur Lewis Joseph, de la grande Tribu des Shoshonees, Colombie Anglaise, nous offre les guérisons les plus merveilleuses et les plus étonnantes que l'on ait jamais mentionnées dans le monde. Jamais dans les annales de l'Art Médecin Canadienne un tel succès n'a été marqué jusqu'à l'introduction d'une nouvelle médecine.

POURQUOI?

Évidemment parce que les nombreux ingrédients médicaux précieux (tels que les extraits de l'écorce de cerisier sauvage, Podophyllin, Juniper, Quassia, Smartweed, Danellion, Nuxvomica, Nux Vomica, extrait composé de Colocynthe, Junip, Socotrine, Aloes, Capsicum, etc., etc.) qui entrent dans la composition de la médecine *Shoshonee*, sont tellement et si harmonieusement combinés qu'on obtient le remède le plus efficace qui soit dans le monde connu, et ne peut agir sur le système d'une manière très-satisfaisante et très-désirable. Quelque soit votre état et quelque soit le temps, ce remède atteindra le mal, et vous serez étonnés de la manière prompte avec laquelle vous serez rappelés à une santé parfaite et à une pleine vigueur.

Cette médecine est agréable et on peut prendre en toute sûreté, avec la certitude qu'elle opérera une guérison permanente dans toutes les maladies de la gorge, des poumons, du foie, des reins, des organes digestifs, etc., etc., ainsi que les scrofules, les diverses maladies de la peau, les humeurs et toutes les maladies provenant de l'impureté du sang excepté la troisième phase de la consommation. On peut obtenir en se procurant le traité ou *Pelmann* ou les circulaires chez tous les droguistes respectables au Canada, toutes les informations désirées, avec des directions complètes sur la manière de faire usage du Remède et des Pilules Shoshonees; ce livre que l'on peut obtenir gratis, contient aussi des témoignages et des certificats de guérisons.

Le prix du Remède en grande bouteille d'une pinte 1.00 piastre. Pilules, 25 cents la boîte.

AGENTS.—St. Hyacinthe, Dr. E. St. Jacques, Ste. Marie de Monnoir, C. F. Beauchemin, J. Mallette, Acton-Val, J. Morin, Roxton-Falls, Marshall et Jackson, Milton Thos. Hackett, Chambly, John Hackett, Roxton-Pond, R. A. Kimpton. 24 août 1871.



Le Mari.—Marie, tiens ma chère, j'arrive justement de la ville et j'ai apporté avec moi tout notre commande, thé, café, cacao, et enfin une charge de.....

La Femme.—(Pitoyablement) et tu as oublié le Pain-Killer.

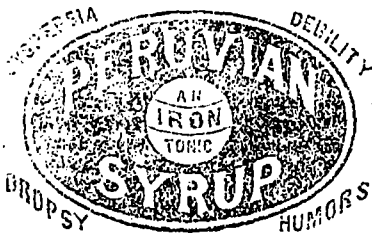
Le Mari.—Ah, non! je ne pouvais oublier la car tous les magasins n'en sont remplis et plus les clôtures, les roches et les maisons sont remplis d'affiches qui nous y font penser, elles ont "Pain-Killer" écrites en grosses lettres. Le marchand dit que le Pain-Killer doit être dans toutes les maisons et dans un endroit où on puisse le trouver même à la nuit close.

La Femme.—Il faut que cela soit bon, car si une femme comme moi ne l'aurait pas, qu'elle n'en a pas comme elle le fait.

Le Pain-Killer est un remède pour les douleurs internes et externes. Les maux de tête, migraines, Crampes, Spasmes, Froids subits et dérangement d'intestins, quelques Gouttes de ce Peau donneront un soulagement immédiat. Comme finiment il est sans égal, il arrête la touleux instantanément. Soyez certains de nous procurer la bonne fuitte par Perry Davis & Sons, vendue par tous les pharmaciens et les drogueries.

15 février 1871

Iron in the Blood!



THE PERUVIAN SYRUP makes the weak strong, and it cures all cases by supplying the blood with NATURE'S OWN VITALIZING AGENT—IRON. Caution.—Be sure you get Peruvian Syrup. Prepared by J. P. DINSMORE, Proprietor, No. 29 Dry St., New York. Sold by Druggists generally.

Ce célèbre remède n'assèche pas seulement la toux en en faisant exister la cause, comme tout le plus grand des autres préparations, mais il relâche et nettoie les poumons et diminue l'irritation, détruisant par là la cause de la maladie. SETH W. FOWLE & FILS, propriétaires, Boston. En vente chez tous les pharmaciens et marchands de médecines.



None Genuine unless signed I. BUTTS.

AVERTISSEMENT.—Le Sirop véritable porte son nom—"Peruvian Syrup" (non pas "Peruvian Bark")... soufflé dans la bouteille. On envoie gratis un pamphlet de 32 pages. J. P. DINSMORE, propriétaire, 38, Dry Street New-York. En vente dans toutes les pharmacies. 1er mars 1871.

SYROP D'HYPHOPHOSPHITE COMPOSE DE FELLOWS'

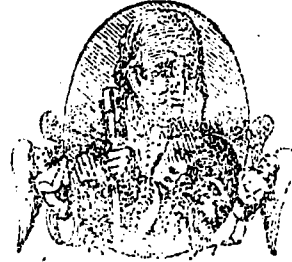
Le pouvoir d'arrêter la maladie que possède cette médecine est honorablement reconnue par la faculté médicale partout où il a été introduit et l'augmentation rapide du débit qui s'en fait est la meilleure garantie de l'estime dont il jouit dans le public.

Ce sirop guérit la *Consomption Pulmonaire* premier et second degrés; soulage et prolonge la vie au troisième; il guérit l'asthme, les bronchites, Laryngites, rhumes et la toux; il guérira toutes maladies provenant du besoin d'Action Musculaire et de Force nerveuse tel que mouvement du foie et des reins, Dyspepsie, faiblesse et inaction du cœur, Paralyse locale et générale, Aphonie ou perte de la voix. Il guérira la *Leucorrhoe*, *Cholera*, *Anémie* et purifie le sang.

Prix, \$1.50; Six pour \$7.50.

JAMES I. FELLOWS, Chimiste St. John, N.B.

1er avril, 1871.



Guérison de la Bronchite.

Smithfield. J. C. CHAMBERLAIN, écuyer.—Le présent est pour certifier qu'il y a environ trois ans, 18 mois, j'ai été d'une bronchite, qui dura environ 18 mois. Je souffrais tellement par le défaut d'expiration qu'il était très-difficile pour moi d'aller, et pendant la nuit je me levais souvent sur mon lit pour m'empêcher d'étouffer. J'eus recours à trois des médecines les plus éminentes dans le comté de Northumberland pendant environ une année sans en recevoir aucun avantage. Effectivement je continuais à empirer. Enfin on me conseilla de faire usage du Grand Remède Shoshonee. J'en achetai une bouteille et je la pris et quand je l'eus presque finie je commençai à ressentir un peu de mieux. Je continuai à en faire usage jusqu'à ce que j'en eus pris trois bouteilles, quand à ma satisfaction, je trouvai que j'étais aussi bien que je l'avais été avant ma maladie, et j'ai conservé ce bien-être depuis.

JOHN SILVER.

Assermenté devant moi, à Smithfield, ce 6 jour d'avril 1870.

J. M. WELINGTON, J. P.

GUERISON ETONNANTE DE LA MALADIE DES POUMONS.

Brooklyn, 5 avril 1870.

J. C. CHAMBERLAIN, écuyer.—Monsieur —Je certifie que ma femme était très-malade de la maladie des poumons. Le médecin l'avait abandonnée. Il avait déclaré qu'il y avait des tubercules sur les poumons et que la médecine ne pouvait rien faire. En dernier ressort j'achetai une bouteille du Grand Remède Shoshonee. Au bout de deux jours, les symptômes changèrent au mieux. Elle continua à s'améliorer si rapidement qu'après la première bouteille, elle pouvait s'asseoir. En continuant le remède elle se rétablit parfaitement.

Vous pouvez publier ces faits pour l'avantage de ceux qui seraient affectés de la même maladie.

T. C. BROWN,

Ministre Episcopien Méthodiste.

Agents.—St. Hyacinthe, Dr. E. St. Jacques, Ste. Marie de Monnoir, C. F. Beauchemin, J. Mallette, Acton-Val, J. Morin, Roxton-Falls, Marshall et Jackson, Milton Thos. Hackett, Chambly, John Hackett, Roxton-Pond, R. A. Kimpton. 1er août 1871.

Les médicaments du jour sont

LE

LE

REMEDE

REMEDE

DU

DU

PERE BRUNO

PERE BRUNO



Qui est un ANTI-DOULEUR universel et la PENACEE DES INDIENS qui surpasse en activité toutes les SALSEPARILLES en usage. En vente chez tous les pharmaciens et spécialement chez les propriétaires.

PICAULT & FILS,

Pharmaciens-chimistes.

75, Rue Notre-Dame, coin de la Rue Bouscœur, MONTREAL

Consultations gratis.

1. septembre 1871.—